

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Revue de linguistique romane  |
| <b>Herausgeber:</b> | Société de Linguistique Romane  |
| <b>Band:</b>        | 22 (1958)   |
| <b>Heft:</b>        | 87-88   |
| <b>Artikel:</b>     | La position du Gascon entre la Galloromania et l'Ibéroromania                           |
| <b>Autor:</b>       | Baldinger, K.   |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-399233">https://doi.org/10.5169/seals-399233</a> |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA POSITION DU GASCON ENTRE LA GALLOROMANIA ET L'IBÉROROMANIA<sup>1</sup>

## I. LE GASCON.

Lorsque Blaise de Montluc, après la paix d'Amboise, en 1563, fut chargé de maintenir l'ordre en Guyenne, il se trouva devant une tâche extrêmement difficile. Il avouera plus tard dans ses Commentaires :

« Ce n'estoit pas petite besoigne ; car j'avois affaire avecques des *cerveaux aussi fols et gaillards* qu'il en y aye en tout le royaume de France, ny par adventure en l'Europe. Qui gouvernera bien le Gascon, il peut s'asseurer qu'il aura fait un chef-d'œuvre ; car, comme il est naturellement *soldat*, aussi est-il *glorieux et mutin* »<sup>2</sup>.

Les témoignages de ce genre abondent, depuis le haut moyen âge jusqu'à nos jours. « Ce qui est le plus frappant — je cite M. Barrau-Dihigo — c'est à coup sûr l'existence de l'*esprit gascon* et la persistance de cette mentalité spéciale jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. » Pourtant, l'image qu'on s'est faite du Gascon s'est modifiée au cours des siècles. M. Wandruszka en a suivi les traces<sup>4</sup>. Les chroniqueurs francs se plaignent de l'infidélité et de l'esprit d'indépendance des Gascons<sup>5</sup>. Les troubadours parlent de leur

1. Texte remanié d'une conférence, faite à l'Université de Zürich, le 1<sup>er</sup> mai 1958.

2. Cité d'après Th. Heinermann, *Lesebuch der franz. Literatur des XVI. Jahrhunderts*, Halle, 1942, p. 116.

3. L. Barrau-Dihigo, *La Gascogne*, Paris, 1903, p. 57.

4. Mario W. Wandruszka von Wanstetten, *Nord und Süd im französischen Geistesleben*, Jena und Leipzig, 1939 (v. notamment le chapitre « Der Gaskognier », 47-127). V. aussi Wolfgang Keller, *Die Franzosen in Shakespeares Dramen*, Shakespeare. Jahrbuch, 76, Weimar, 1940, S. 34-56 (information de H. Flasdieck).

5. *Vita Hludowici imperatoris*, Kap. V, Mon. Germ. : « qui Wasconum nationem — ut sunt natura leves — propter eventum supradictum valde elatos... » Ademari Cabanensis Chronicon III, 2, Wandruszka, 47; de même Girard de Roussillon, *ib.* 48, et Froissart (XI, 226 : « ne oncques les Gascoings, trente ans d'un tenant, ne furent fermement à ung seigneur. »)

inconstance en amour<sup>1</sup>. D'autre part, déjà au moyen âge, on apprécie leur habileté de corps et d'esprit : « Li meillor jugleor sont en Gascoigne » dit un proverbe du XIII<sup>e</sup> siècle. Le Gascon, donc, c'est le jongleur, mais « la Gascogne, on le sait, fut avant tout une terre de soldats »<sup>2</sup>. On l'a souvent répété, depuis Girard de Roussillon jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. C'est avec fierté que les Gascons eux-mêmes citent la phrase de Napoléon : « Donnez-moi une armée de vrais Gascons et je traverserai cent lieues de flammes<sup>4</sup>. » Et ils ajoutent « La fierté constitue son péché mignon... »<sup>5</sup>. Mais ce péché n'était pas le seul. Comme tout bon soldat du moyen âge, il aimait à piller et à brûler les maisons<sup>6</sup>, il aimait surtout à voler<sup>7</sup>; à tel point que le verbe *gasconner*, au XVII<sup>e</sup> siècle, était synonyme de voler. Il va sans dire qu'il aimait à boire<sup>8</sup> et à blasphémer<sup>9</sup>. Le juron *cap de dious* se rencontre dans la littérature du Nord de la France pour caractériser les Gascons<sup>10</sup>. En outre il est « chaut et prompt à colère »<sup>11</sup>. Tel apparaît le Gascon jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Clément Marot nous a donné une sorte de résumé de son caractère :

« J'avois un jour un vallet de Gascongne,  
gourmand, ivrongne et asseuré menteur,  
pipeur, larron, jûreur, blasphémateur,  
sentant la hart de cent pas à la ronde,

1. Ainsi Guiraut de Bornelh, v. Wandruszka, 49.

2. M. Lanusse, *De l'influence du dialecte gascon sur la langue française, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>*, Thèse Lettres, Paris, Grenoble, 1893; p. 3; 6, n. 1.

3. V. Wandruszka, 49 ss. (Folque de Candie, Froissart, etc.): « Die Gaskognen besassen, wie sonst nur noch die Bretonen, ein Kriegswesen, das nicht auf das fränkische zurück, ging, und das daher um so mehr die Aufmerksamkeit auf sich zog. Die flinken gaskognischen Rosse werden in der Ependichtung immer wieder gerühmt » *ib.* 48.

4. Barrau-Dihigo, 63.

5. *Ib.* 62.

6. Wandruszka, 51, qui cite les chansons de geste, Froissart, Brantôme.

7. Wandruszka, 51-60, qui cite Froissart, Rabelais, Montaigne, D'Aubigné comme témoins.

8. Wandruszka, 53 (cite Pierre Gringore et Clément Marot).

9. Wandruszka, 52 (cite Deschamps, les Poésies françaises et Clément Marot). Pour *escarbillat* « éveillé, alerte, dégourdi (aufgeräumt, beweglich, schlagfertig, dreist, hitzig) », gasconisme qui sert mieux qu'aucun autre à caractériser les Gascons, v. Wandruszka, 56; *RLiR* XII, 6; *RLiR* XX, 90; *FEW* 3,337 a.

10. *FEW* 2, 334 b et n. 8; *RLiR* XX, 91.

11. 1570, Est L 11; « la disposition naturelle qu'ont les espritz de ces peuples là aux brouilleries » 1654, Arch Gir 2, 104.

au demourant le meilleur filz du monde,  
prisé, loué, fort estimé des filles  
par les bordeaux, et beau joueur de quilles.  
Ce vénérable hillot... »<sup>1</sup>.

Mais la situation change vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Avec Henri IV les Gascons font leur entrée à Paris. On les voit de plus près, je dirais de trop près... Des traits nouveaux s'ajoutent à l'image qu'on s'est faite d'eux jusqu'alors. Maintenant, ils sont présentés comme vantards, vaniteux, fanfarons. Ils sont bravaches et tremblent devant le moindre danger. Leur désir est de paraître, ce qui se traduit souvent par de vaines paroles ou de pompeuses rodomontades<sup>2</sup>. Le Gascon Matamore est né ; le type traditionnel du *miles gloriosus* s'est confondu avec le Gascon<sup>3</sup>. « En fait de ruse il est inimitable<sup>4</sup>. » Depuis Sorel *gascon* veut dire « hâbleur » et *gasconner* suivra cette évolution sémantique<sup>5</sup>. Il aime à vivre à la bourse d'autrui<sup>6</sup>, d'autant plus qu'il est toujours sans le sou.

« Un Gascon ! Un Gascon  
a grand besoin d'argent ;  
Et pourvu qu'il en trouve,  
il n'importe comment »

comme l'a dit Regnard vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. *Faire la lessive du Gascon*, c'est retourner sa chemise lorsqu'elle est sale. La locution date de la même époque<sup>8</sup>. Pour terminer cette série de témoignages — elle nous mènerait jusqu'au célèbre Cyrano de Rostand<sup>9</sup> — coupons court sur ce dernier trait de La Fontaine :

« Quant au Gascon,  
Il étoit Gascon, c'est tout dire ! »

1. Wandruszka, 53 s. Pour *hillot* v. *FEW* 3, 522 a (mfr. *hillot* « garçon, compagnon, drôle, coquin » Marot; Des Périers; Sainéan, *Rab* 2, 194). Je me demande s'il n'y a pas de rapports entre le gascon *hillot* et le fr. *filou* qui apparaît pour la première fois à Bordeaux, au XVI<sup>e</sup> siècle et dont l'origine est toujours qualifiée d'énigmatique.

2. V. Barrau-Dihigo, 62 et Wandruszka, *passim*.

3. Wandruszka, 59 ss.

4. Barrau-Dihigo, 63. V. aussi Wandruszka, 54 (Marguerite de Navarre).

5. V. l'article *Gascogne* du *FEW*.

6. Wandruszka, 65 (*Tallemant*).

7. Wandruszka, 73.

8. Trév 1704 — Lar 1931, *FEW* 5, 385 a; Wandruszka, 60. — Les Saintongeois, voisins des Gascons, se montrent plus prudents et disent *faire la lessive de l'Auvergnat* !

9. Wandruszka, 92 ss.

Si la personne du Gascon a fait fortune à Paris, cela n'est pas moins vrai pour sa langue; et l'on voit les gasconismes envahir la capitale<sup>1</sup>. Mais Paris a réagi. Le roi a prié Malherbe de « dégasconiser » le français. La chasse aux mots gascons a commencé, en même temps que l'époque du français moderne. *Gasconisme* devient synonyme de dialectalisme<sup>2</sup>. Malgré la chasse que leur firent Malherbe et ses successeurs, nombre de mots gascons se sont maintenus et appartiennent encore aujourd'hui au patrimoine de la langue française, tels *cadet*, *cagot*, *goujat*, *hardes*, *bagarre*, et beaucoup d'autres. Aux oreilles des Parisiens, le gascon avait quelque chose de tout à fait particulier, quelque chose de dur et de militaire<sup>3</sup>. Montaigne, Gascon lui-même, l'appelait

‘ singulierement beau, sec, bref, signifiant, et à la vérité, un langage masle et militaire plus qu'autre que i' entende, autant nerveux, puissant et pertinent, comme le françois est gracieux, delicat et abondant ’ (Montaigne, Essais II, XVII, éd. Charpentier 3, 58).

## 2. LA LANGUE GASCONNE.

Quels sont donc les faits qui distinguent le gascon des autres idiomes du territoire galloroman? Une seule phrase gasconne les fera apparaître très rapidement :

« Dehòra, ua béra gojata e un bèth gojat que henen e qu'arressègan lenha trende dab eth son (/airor) viellai paï. »

« Dehors, une belle fille et un beau garçon fendent et scient du bois tendre avec leur vieux père<sup>4</sup>. »

Achille Luchaire, le fondateur de la philologie gasconne moderne, a constaté que le gascon se distingue par 7 évolutions phonétiques qui lui

1. V. M. Lanusse, *De l'influence du dialecte gascon sur la langue française*, 1893 (« En résumé, c'est à la fin du xv<sup>e</sup> siècle que commence à se faire sentir l'influence gasconne; c'est au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> qu'elle est la plus puissante; elle n'est guère plus sensible dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle », p. 12), et notre article *Problèmes en marge d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale*, *RLiR* XX, 1956, p. 66-106 (notamment p. 87 ss).

2. V. p. ex. E. Villa, *Nouveaux gasconismes corrigés, ou Tableau des principales expressions et constructions vicieuses, usitées dans la partie méridionale de la France*, Montpellier, 1802, et Wartburg *Bibliographie des dictionnaires patois*, 1934, n° 783.

3. V. p. ex. Brantôme, Montluc, Pasquier et Montaigne, cités par Wandruszka, 55.

4. Je suis très reconnaissant à M. Jacques Allières d'avoir construit pour moi cette belle phrase poétique qui présente les traits principaux du gascon dans l'ordre que je lui avais proposé.

sont particulières<sup>1</sup>. Nous les retrouvons toutes (en remplaçant le n° 7 de Luchaire, résolution de *l* final en *u*, par notre n° 5) dans notre phrase. Passons-les en revue :

1° F > *h* : *dehòra* < DEFORAS<sup>2</sup>, *henen* « fendent » (FINDERE);  
*hilh* < FILIU.

Cette *h* aspirée a si bien frappé les Français et les Provençaux qu'on a pu prétendre

« Lo no es bon Guasconet  
Se no sabe dezi  
*bigue, hogue, hagasset* »  
« L'on n'est pas bon Gascon  
quand on ne sait pas dire  
*bigue, hogue, hagasset* »<sup>3</sup>.

2° -N- > / : *ua* < UNA ;  
*garia* < GALLINA.

3° -LL- > -R- : *bèra* < BELLA ;  
*garia* < GALLINA,  
*era* < ILLA.

4° -LL > -t : *bèth* < BELLU ;  
*gat* < GALLU,  
*et* < ILLE.

Les résultats de LL constituent, d'après E. Bourciez, 'le critérium par excellence du gascon' (*RLiR* 12, 2).

5° ND > n : *henen* « fendent » (FINDERE) ;  
*grana* < \*GRANDA  
MB > m : *came* « jambe »  
NT > nd : *plandá* < PLANTARE  
NC > ng : *blango* < BLANCU  
etc.

6° R- > arr- (par répugnance pour le r initial) :  
*arressègan* < \*RESECARE ;

1. A. Luchaire, *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris, 1879, 203 ss. V. aussi les *Origines linguistiques*, II, § 3, où il donne 5 traits principaux que le gascon a en commun avec le basque (absence de *v-*; répugnance pour *F*; absence de *r-*; -LL- > -l- > -r-; -N- > /) : 'C'est à ces mêmes traits phoniques que cette langue doit la place particulière et tout à fait originale qu'elle occupe dans le domaine provençal' 35.

2. L'exemple n'est pas probant, v. *FEW* 3, 702.

3. Papir. Massoni, *Descript. Gallic. ...* p. 536 (*LLincy* 1, 349, cité par Wandruszka, 70).

*arrâts* correspond au fr. *rat*,  
l'all. *Ratte*, d'origine obscure.

*arriu* < RIVU.

- 7° *b = v* (absence de *v* en position initiale) :  
*vielh* = *bielh* ;  
*bacca* < VACCA,  
*craba* < CAPRA (chèvre).

Déjà Scaliger avait constaté :

Felices Vascones, quibus *vivere* est *bibere* (Wandruszka 82).

Outre ces 7 évolutions capitales notre phrase nous en révèle d'autres :

- 8° -R > / : *pai* < *pair* < PATER<sup>1</sup>.

- 9° métathèse : (qui est particulièrement fréquente en gascon) :  
*trende* < TENER(EM),  
*craba* < CAPRA,  
*gabarre* < CARABOS (gasconisme en fr.)<sup>2</sup>.

1. D'après Rohlf, *Gascon* 100, 'le même fait est particulier au parler aragonais et catalan'; mais il ne dit pas que ce phénomène 'est commun à toute la France méridionale' (H. Gavel, *RLiR* XII, 42, qui ajoute 'et le substrat, en ce cas, serait aussi bien celtique qu'ibérique'). V. aussi Schultz, p. 29, 50, 96 s.

Quelques exemples anc. gasc. : 1518, Bayonne, *obliga* « oblier » *RegBay* 2, 135 ; *beni* « venir » *ib.* 130; obstant le *grando* [« grandeur »] et *cargue* deudit nabiu, *ib.* 151. — En fr. rég. : 1395, des *laboureux* et *habitantz*, *LBouill* 263 ; 1566 Bayonne, *ingénieux* de ladicte œuvre, *RegFBay* 1, 67.

2. 'La métathèse ... est connue dans tous les parlers de la France, mais la Gascogne est certainement la région où ce fait joue le plus grand rôle. On peut dire que dans cette région de l'extrême Sud-Ouest la métathèse a lieu avec une véritable régularité' Rohlf, *Gascon* 111 ('Comme en Gascogne la métathèse est très fréquente dans les idiomes ibé-romans, surtout en aragonais' *ib.* 112). V. le chapitre de Schneider, *RDR* 5, 1913, 393-398. Pour l'aragonais v. Alvar, 201.

Quelques exemples anciens : [1215], ni en *crompar*, ni en *prestar*, *EtBay* 18. — 1275, Libourne, de *dozena de moutoninas*, o de *crabas*, *AnglGuy* 222 b ; 1524, Bayonne, une *crabe*, *RegBay* 2, 420. — [1304], aquetz qui an comensat de *poblar de adrillo* o de *terrade e a crobir de teule*, *EtBay* 106 ; [1322], que nulhs hom ne femne no *crobie maizon* ni apendis....., mes de *teule* o de *loze* o de *plan*, ni *arrecobrie* a tant pauve seno en tant cum....., *EtBay* 77. — [1303-1311], les *carthes publiques* e *esturmens* .... taxacion d'*estrument*, *EtBay* 92 ; 1481, loquoau exhibi une cedule escriute .... ensembs ab ung *insturment*, *RegBay* 1, 13. — Ca. 1400, si ampres los IX jorns, lo senhor o la partida bolein bene o *empenhar* aucune d'aquieres *perenhes*, CoutRéole, § 37. — 1520, *dromir* « dormir », *RegBay* 2, 265. — 1520, *praube* fempne vedoe, *RegBay* 2, 271 (v. aussi Rohlf, *Gascon*, carte 1). — Pour STERCUS > \*SCERTUM > gasc. *echèr*, *lichèr* v. Z 57, 345. — Le gascon connaît

10<sup>o</sup> que introduisant une proposition principale (v. Rohlfs, *Le Gascon*, 139 s.).

11<sup>o</sup> gojat : mot gascon qui, au sens de « valet d'armée » a fait fortune en France pendant la guerre de Cent ans (v. *FEW* 4, 190). Il est là comme témoin des gasconismes (v. le livre de Lanusse).

Nous n'avons là qu'un choix très limité certes, mais il nous permet déjà de comprendre que les Français aient toujours senti le gascon comme un idiome étranger. Et non pas seulement les Français, mais encore les Provençaux. Rappelons-nous que le gascon est traité de langue étrangère par les Leys d'Amors :

« apelam lengatge estranh coma frances, engles, espanhol, *gasco*, lombard » <sup>1</sup>.

### 3. LA PHONÉTIQUE.

Reprenons maintenant ces évolutions particulières au gascon en les examinant de plus près. Une première étude concernant leur répartition nous réserve les premières surprises. Elle nous oriente tout de suite du côté de la Péninsule Ibérique.

1<sup>o</sup> La répartition de l'aspiration du f initial, si caractéristique du gascon, se retrouve en castillan : *FILIU* > gasc. *hilb*, esp. *hijo*. L'ancien basque ne connaît pas non plus la consonne *f*. L'articulation du *f* latin ayant dû être bilabiale dans ces régions, les anciens Basques l'ont transformée soit en *p*, soit en *b* dans les mots d'emprunt (*FILUM* > *biru*; *FAGUM* > *pagu*) <sup>2</sup>.

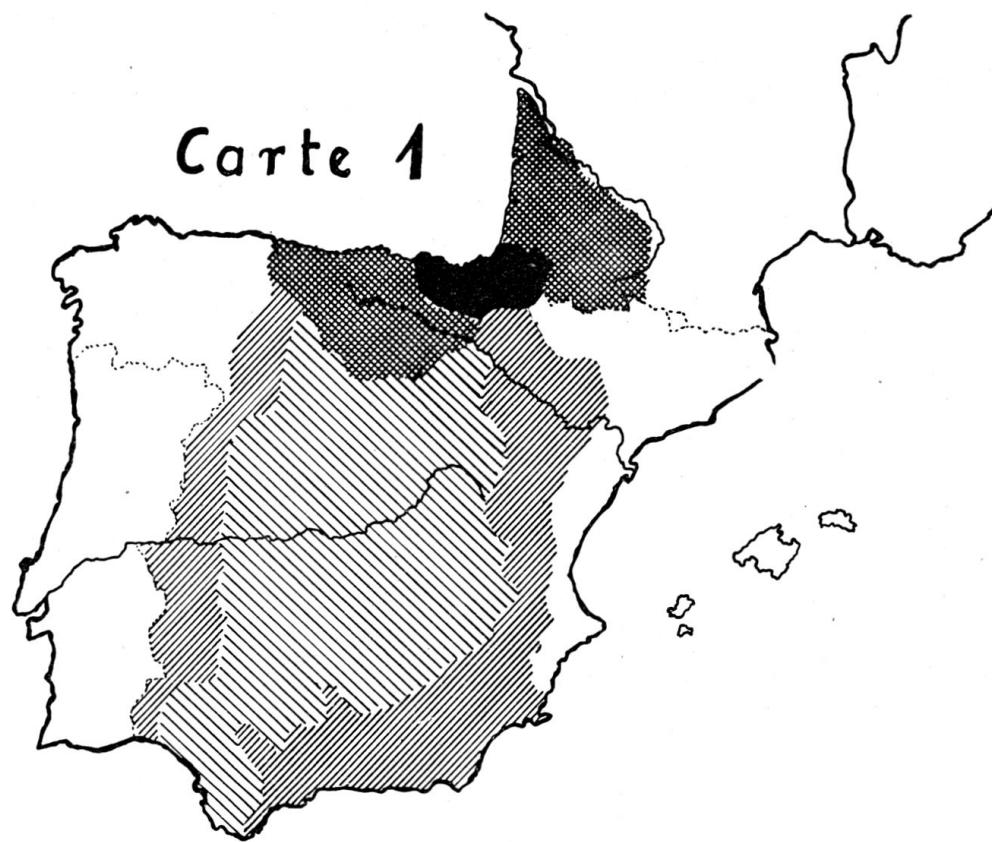
Le même phénomène s'est donc produit dans les régions qui se trouvent des deux côtés du pays basque et puisque les plus anciens documents de ces deux régions présentent déjà des exemples absolument sûrs — nous le savons surtout grâce aux recherches minutieuses de R. Menéndez Pidal —, la plupart des romanistes sont d'accord pour attribuer cette évolution à un substrat préroman <sup>3</sup>.

*palaure* à côté de *paraule* (cp. esp. *palabra*), v. Bihler, 189, 221, 346 (*FEW* 7, 603 b, cite Saint Vincent T. *paláwra*). — Etc.

1. II, 388; v. aussi Rohlfs, *Gascon* 1; *RLiR* XX, 73.

2. J. Orr, *RLiR* XII, 11, donne en plus des exemples avec perte du *f*- (*iru* [<] *FILU*, *irin* [<] *FARINA*, *iko* à côté de *piko* [<] *FICUM*).

3. Au commencement du XII<sup>e</sup> siècle : *hiis* (*FINES*), Schultz 15; v. encore *ALF* 529 (*faire*); Luchaire, *Origines* II, § 3 et *Études* 204-208; Lespy, *Gramm.* 61; 100-104; Millardet, *RDR*, 1, 125; Rohlfs, *Gascon* 96 (et la carte 1); Henschel, 68-69; Fleischer, 43-52 (et la carte 3); *MLRGr* 1, 331 s. (§ 408); Meyer-Lübke, *Lat. F im Baskischen*,

 $f > h$ 

= basque



= extension primaire



= extension vers 1300, en concurrence avec f



= extension moderne



= f conservé

d'après les *Origenes*, 232 et 491;

Fleischer, carte 3;

Jungemann, Lámina III, figura 3 (d'après Fleischer);

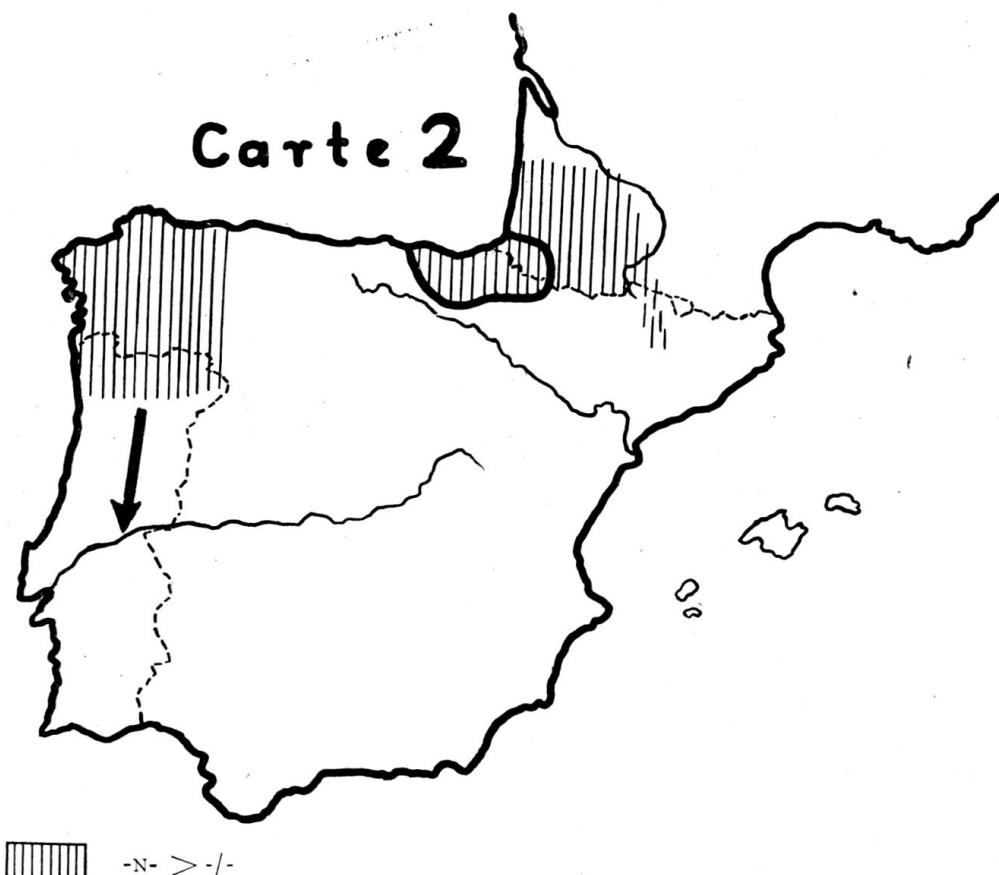
— Lámina IV, figura 3 (d'après les *Origenes*);

Rohlfs Gascon, carte 1.

Span., Gaskogn. 'h' aus lat. *F*, Archiv 156, 1935, 60 s.; H. Gavel, *Le passage de 'f' latin à 'h'* en gascon et en castillan, RIONom 6, 1954, 244-245 (Il croit qu'il s'agit d'une évolution indépendante et relativement tardive en castillan et en gascon, sûrement à tort; v. les remarques d'A. Dauzat, *ib.*); Bald, 4 ss; Jungemann, 362-416 (avec discussion des thèses présentées jusqu'ici). — Pour *FL-*, *FR-* > *hl-*, *hr-* > *l-*, *r-* (> *arr-*) v. Schultz, 16 s., etc.

Quelques exemples choisis au hasard parmi les matériaux de notre Vocabulaire de

2° La carte suivante qui concerne la répartition du -n- intervocalique, nous montre une répartition tout à fait différente :



Rohlfs *Gascon*, carte 1;  
ALF 788;

Diego Catalán Menéndez Pidal, *El asturiano occidental : Examen sincrónico y explicación diacrónica de sus fronteras fonológicas (I)*, Romance Philology X, 1956-57, p. 86;

E. B. Williams, *From Latin to Portuguese*, 1938, p. 70, § 78;

J. Huber, *Altportugiesische Grammatik*, Heidelberg, 1933, p. 119, § 244;

J. J. Nunes, *Compêndio de gramática histórica portuguesa* 114 ss;

Jungemann 190 et 195;

Corominas pour le Pallars (v. le texte);

Fleischer, carte 3.

l'ancienne Gascogne : 1322, combes de corau ni de *fau*..... que fuste de corau ni port de *hau* no dregue de le biele (*EtBay* 75); 1437, *perhiele* « profile » (*EtBay* 234); 1469, *heite* « faite » (*EtBay* 438); 1515, de totes immundicis et *hemp*s « fumier » (*RegBay* 2, 43); 1516, *hogasses* « fouaces » (*ib.* 96); 1517, *horque* « fourche » (*ib.* 104), 1521, *lo hoc* « feu » (*ib.* 337); 1527, *hius* « fil » (*ib.* 469); etc.

Cette fois-ci le gascon va de pair avec le basque et — chose surprenante — avec le galicien-portugais : lt. CANALE > gasc. *càu*, lt. CUNA [>] basq. *kua*; lt. CORONA > pg. *coroa*; lt. PLANUM > galic. *tšao*. De plus, M. Gamillscheg, en 1950, a démontré de façon fort probante que la nasalisation s'est produite d'une manière identique dans les deux domaines<sup>1</sup>. La nasalisation n'y est pas seulement régressive comme en français, mais encore progressive :

|        |                   |  |
|--------|-------------------|--|
| agasc. | <i>min</i>        | < MĚU                                      |
| gal.   | <i>min</i>        |  |
| pg.    | <i>mim, muîto</i> | < MULTU                                    |
| basq.  | <i>mainka</i>     | < * <i>maika</i> [<] MANICA <sup>2</sup> . |

La perte du -n- intervocalique est attestée depuis les textes les plus anciens, c'est-à-dire depuis le XI<sup>e</sup> siècle (*camiade* < CAMINATA, Schultz 60)<sup>3</sup>.

1. V. pourtant la critique de Gamillscheg par Jungemann, 121-123.

2. E. Gamillscheg, *Romanen und Basken*, 23 ss; Bald, 78 s. Toutefois, l'exemple basque donné par E. Gamillscheg n'est pas probant puisque LUCANICAM [>] basq. *lukainka* (cité par Rohlfs, *Gascon* 89) montre le même développement sans qu'une consonne nasale ait précédé. Dans les documents les plus anciens *domerg* < DOMINICU (Cart. Bigorre; Luchaire, *Origines II*, § 3); XI<sup>e</sup> siècle, *salies* < SALINAS (Béarn, Luchaire, ib.).

3. Quelques exemples tirés de nos matériaux du vocabulaire (tous de Bayonne) : [1215], si no a *arresoable* tenis per que deie *armada* (*EtBay* 20); [1215], se es bencut de faus clam, *armaira* en merce dou maire (*EtBay* 19); [1215], lo clam sera *miat* per ley e per costume de le terre (ib.); [1215], d'aucue cause dauant lor feite (ib.); 1299 per *auge* persone (*EtBay* 60); [1215], nostre seinhor lo Rey aura per I an e I die les terres e los *tiemens* deu layron (ib. 21); [1215], e secretz vos *tieram* tant quent seratz en lo diit offici (ib. 24); 1255, le misse *mathiau* (ib. 60); [1298], *cascue* « chacune » (ib. 79); [1307], per bener la *farine*, sober *peie* de XX sols de mirlans e de la *farie* perde (ib. 130); [1315], nulhe persone no sie tant ardide que comprie *garie* ni capons.... per arrebener (ib. 117); [1315], cosin german e *cozie* germane (ib. 120); [1322], *artier* « retenir » (ib. 70); 1334, *dier* « denier » (ib. 41; *dieraus* 1523, *RegBay* 2, 382); 1381, *Lue* (nom propre, Millardet Et 473); 1383, *gier* « janvier » (*EtBay* 47); 1383, *tier* « tenir » (ib. 46); 1383, *apertier* « appartenir » (ib.); 1480, *vesin* o *vesie* « bourgeoise » (*RegBay* 1, 350); 1481, son *vesin* et *parsoer* en le mitat de le paret quj es enter los dus (ib. 15; 1522, *parsoers* [parsonniers] *RegBay* 2, 310; *parsoerie* 1524, ib. 420); 1481, *bier* « venir » (*EtBay* 56); 1507 *Sauveterre*, *castellaas* « châtelains » (*RegBay* 1, 426); 1509, *mayrie* « marraine » (ib. 432); 1515, *rosie* « rosine » (*RegBay* 2, 59; v. d'autres exemples *RLiR* XX, 94 s.); 1516, *dibeys* « vendredi » (*RegBay* 2, 81); 1517, *grayers* « greniers » (ib. 110); 1517, *ung theodor* [tenedor] de beyres (ib. 323; *ung tiedey* de pan 1520, ib. 265); 1518, les *cadeyes* « chaînes » (ib. 171); 1518, *contience* « contenance » (ib. 188; *thience* 1519, ib. 222); 1520, *biague* « vinaigre » (ib. 265); 1521, *adierar adinerar* (ib. 289); 1522, *corties* de *lhiiitz* « courtines » (ib. 318); 1527, *amyar* « amener » (*RegBay* 2, 467); etc.

Gamillscheg attribue ces évolutions du -n- à une source commune, préromaine, ligurienne<sup>1</sup>.

Si la première carte nous a révélé un bloc de résistance géographiquement uni, la seconde nous présente deux aires isolées, séparées par les montagnes de la Cantabre et de l'Asturie. Le gascon et le galicien apparaissent — s'il n'y a pas eu évolution indépendante<sup>2</sup> — comme les piliers d'un pont détruit en son milieu. M. Tovar, spécialiste des questions basques et préromaines, croit avoir découvert en 1955 des vestiges de ce pont détruit, sous la forme de deux noms de lieux dans la province de Santander : *Ongayo* < AUNIGAINUM, *Bedoya* < \*BEDUNIA. Seulement, les deux exemples ont un inconvénient très gênant, car BEDUNIA peut présenter une évolution régulière du groupe nj, de même que AUNIGAINUM après métathèse (> \*AUNIGANIUM)<sup>3</sup>. Il n'y a donc pas encore de témoignages assurés.

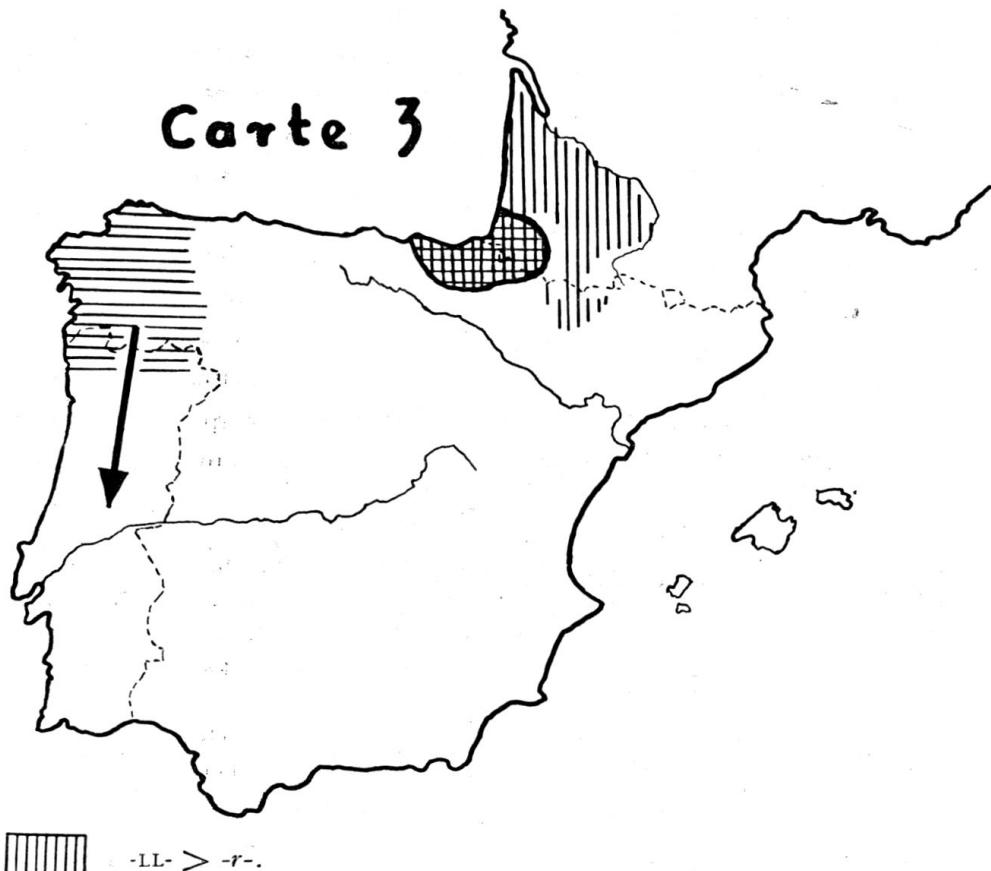
1. V. déjà Schuchardt, *Brevier*, 163 s. : « Vielleicht sind die alten ethnologischen Demarkationslinien doch nicht so gänzlich verwischt worden. Wenn z. B. Im Gaskognischen und im Portugiesischen n zwischen zwei Vokalen schwindet, so zeigt uns das Baskische deutlich, aus welcher Quelle dies herzuleiten ist und merkwürdig bleibt nur, dass das Spanische nicht daran teilgenommen hat. »

Pour plus de détails v. Schultz, 60 (de même 62, 64 ss); Henschel 68; Luchaire, *Origines II*, § 3 et *Études* 203, 210-211; Lespy, *Gramm.* 81; Fleischer 68-72 (carte 3); Millardet, *RDR* 1, 125; Millardet, *Études* 473; O. de Apraiz, *En torño a la 'n' ceduca*, *RIEB* 14, 1923, 661-668; Meyer Lübke, *Beiträge zur romanischen Laut- und Formenlehre*: 5. *Die Entwicklung von zwischensilbigem 'n'*, Z 41, 1921, 555-565; Meyer-Lübke, *Der Schwund des zwischensilbigen 'n' im Baskischen*, *RIEB* 15, 1924, 209-223; Rohlfs, *Gascon* 103-105 (carte 1); Bald 17, 73 ss; *RPhil* 10, 86 (carte pour le galic.); Gamillscheg ib.; *ALF* 1356 (veine); 1097 (prunes). — V. aussi J. Ducamin, *L'<sup>«</sup>n<sup>»</sup> güturale en gascon*, *AM* 7, 1895, 337-339, et *R* 33, 1904, 452.

2. Jungemann, 123 ss, 202 ss propose une explication phonologique, ‘ como resultado de un cambio estructural más general. Este fenómeno, así como la pérdida gallego-portuguesa de l latina intervocálica y el cambio gascón ll > r, parece formar parte de una gran transformación consonántica general a los dialectos romances occidentales. Este amplio cambio abarca la reducción de todas las geminadas latinas ... y de los correlatos simples intervocálicos de algunas geminadas ... ’ 124 ; ‘ puede afirmarse que no hay conexión directa entre las vocales nasalizadas del portugués, del gallego y del gascón con cualquier lengua de sustrato, aunque los cambios consonánticos que condujeron a aquel fenómeno (la pérdida de n intervocálica y de m, n finales de sílaba) pueden concebirse como originados por el influjo del sustrato céltico, esto es, por el bilingüismo céltico-latino ’ 419. Seulement, cette explication se heurte, p. ex., au fait que la Gascogne n'a été celtisée que d'une façon très imparfaite (v. plus loin).

3. V. Guillermo L. Guitarte, *Vasco y románico en un trabajo de Gamillscheg*, CuadHist-Esp 1955, 318 s. et 326 n. 14, et Bald 79. Pour l'évolution de ñ > y v. G. Millardet,

3<sup>o</sup>-4<sup>o</sup> L'esquisse suivante nous montre la répartition des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> phé-



Rohlfs *Gascon*, carte 1;

R. Menéndez Pidal, *A propósito de l y ll latinas. Colonización sud-italica en España*, BRAE XXXIV, 1954, carte p. 216a;

Fleischer, carte 4.



-L- > -/-

J. J. Nunes, *Compêndio de gramática histórica portuguesa*, Lisboa, 1945, p. 112 s ; E. B. Williams, *From Latin to Portuguese*, 1938, p. 68 § 75.

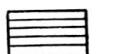
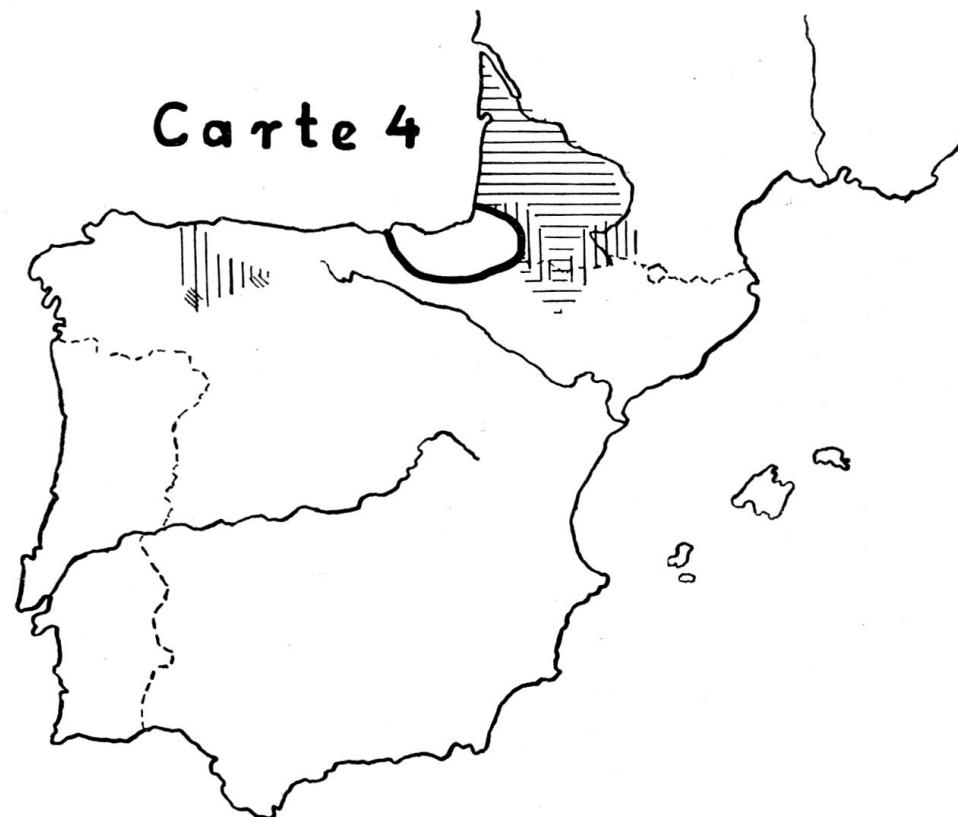


-L- > -r-

Jungemann, 164.

*De la réduction de 'ñ' à 'y' en gascon*, AM 14, 1904, 224-226 [en position finale]. D'autre part J. Corominas vient de trouver des exemples assurés dans la toponymie de la Catalogne pyrénéenne (Pallars) : *Solau* < SOLANU plus de dix fois, *Corbiu* < CORBINU, etc., de même que des exemples pour *r- > p* (*Pin = Pont de Pin* < FINE) et probablement pour *r- > arr-, orr-* (J. Corominas, *Toponomastique hispanique*, VI<sup>e</sup> Congrès int. de sciences onomastiques, Munich, 1958, à paraître dans les Actes du Congrès). Tous ces exemples parlent en faveur d'une explication par substrat.

nomènes. En principe, elle se rattache à celle que nous venons d'examiner. Seulement, elle présente un état de choses beaucoup plus complexe. Et nous devons renoncer à entrer dans les détails :



-LL (final) > -t

d'après Rohlfs *Gascon*, carte 1;

R. Menéndez Pidal, *A propósito de l y ll latinas. Colonización sud-itálica en España*, BRAE XXXIV, 1954, carte p. 216a;

Fleischer, carte 4.



-LL-, L- > !s  
(-LL-, L- > ʃ);

d'après Diego Catalan Menéndez Pidal, *El asturiano occidental*, Romance Philology X, 1956 s., p. 86;

Fleischer, voir ci-dessus;

R. Menéndez Pidal, voir ci-dessus;

L. Rodríguez-Castellano, *El sonido ʃ (L-, -LL-) del dialecto asturiano*, Estudios dedicados a R. Menéndez Pidal, Madrid, 1953, t. IV, p. 201-238, carte p. 221;

Kuhn *Hocharagon*, carte 5.



-LL-, L- > d

d'après L. Rodríguez-Castellano, carte p. 221.

Le résultat, cette fois-ci, n'est pas le même dans les trois domaines en question : lt. *GALLINA* > gasc. *garia*; lt. *GULA* [>] basq. *gura*; lt. *volare* > gal.-pg. *voar*. Mais tous les trois ont passé par la même étape intermédiaire (-LL-) > -L- >  $\delta \begin{cases} r & \text{gasc.} \\ / & \text{gal.-pg.} \end{cases}$ <sup>1</sup>. Encore aujourd'hui cette étape intermédiaire est conservée dans certains cas, p. ex. dans le syntagme *ed amik*.<sup>2</sup>

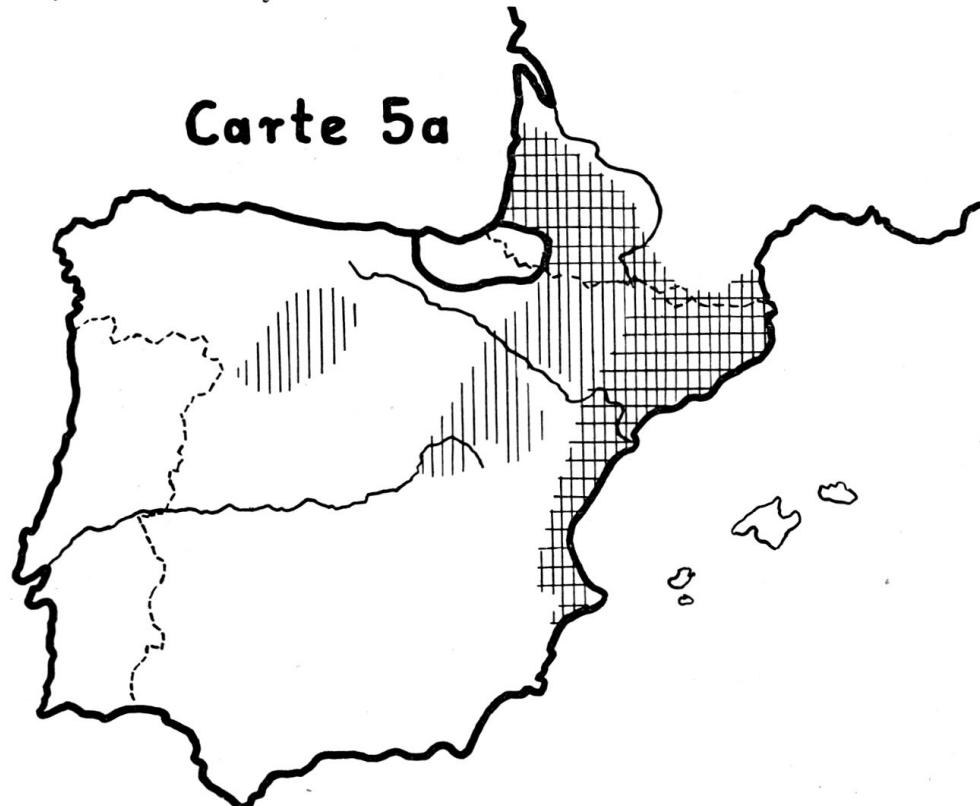
1. V. dans le même sens Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, 3<sup>e</sup> éd., § 271 (d'après Bourciez, l'évolution a lieu vers le IX<sup>e</sup> siècle); Millardet, *AM* 18, 97 (§ 125 s.); Millardet, *Études*, 166; v. aussi Lespy, *Gramm.* 87; Fleischer, 56. Jungemann, 153-189, propose une explication phonologique (voir 251, n. 2) qui ne nous paraît pas encore satisfaisante, mais qui est riche de points de vue nouveaux dont il faudra tenir compte. D'une part Jungemann lui-même constate que 'ciertas consideraciones se oponen a explicar el proceso en romance occidental [de 'lénition'] como originado sólo por factores internos'; d'autre part il attribue, avec Martinet, cette lénition à une influence possible du substrat celtique ce qui, surtout pour la Gascogne, fait surgir de nombreuses objections. Pour l'asturien v. L. Rodríguez-Castellano, *Aspectos del bable occidental*, 1954 ('De les notícies sobre la sonètica asturiana, obsessionen sempre les referents a les africades *ts* i afins, i la possibilitat, cada dia més afermada, que la frontera actual entre *-ts-* i *ll-* (*tsobu* i *llobo* < *LUPU*) tingui molt a veure amb divisions ètniques anteriors a la romanització, com es decanten a creure diversos historiadors i com sembla que prova l'antropologia', A. Badía, *ER* 4, 1953-1954, 312).

2. Pour plus de détails v. *ALF* 986 (*peau*); Luchaire, *Études* 211-213; Lespy, *Gramm.* 74-76; P. Meyer, R 5, 369; Schultz, 41-43; Schneider, *RDR* 5, 1913, 379-386; Henschel, 68; Fleischer, 52-57 (et carte 4); Millardet *RDR* 1, 1909, 125; Rohlf, *Zur Entwicklung von -LL- im Romanischen*, Berliner Beiträge zur Rom. Phil. I, 1929, 388-401; Rohlf, *Gascon* 101-103 (et la carte 1); Rohlf, *It. Gr.* 1, 389, 391; Kuhn, *Hocharagon* 76 (carte 5); pour le Sobrarbe v. Corominas, *NRFH* 10, 1956, 170; Bald, 79-81. — H. Gavel *RLiR* XII, 38, croit que l'évolution de -LL->-l- est de date ancienne, celle de -L->-r- 'relativement tardive' (il se base sur le seul exemple esp. *Álava* > gasc. *Araba*!), de sorte qu'il pense à une évolution indépendante dans les deux domaines.

Quelques exemples en anc. gasc. :

-LL- > -r- : Vers 1080, *Casterar*, Arch Gir 5, 120 (v. Luchaire, *Origines II*, § 3); [1215], l'amende d'*aquero* sera de nostre Señhor lo Rey, *EtBay* 18; *ere* < *ILLA* passim (p. ex. 1526, aus enffans de *ere*, *RegBay* 2, 446); XIII<sup>e</sup> s. Bayonne, estar ligat ab cordes jus les *yscheres* « aisselles », *EtR* 2, 23; 1315, que nulhe persone no sie tant ardide que comprie *garie* ni capons, ni auques .... per arrebener, *EtBay* 117; 1328, *toredors* de membres (*TOLERE* + *-ATOREM*), *EtBay* 277; 1304, si ... avie ... que augun persone emba-disque, ni *assarisqué*, douz sirbens dou maire .... *EtBay* 105; 1383, feit ffo en le *capere* de le sale abescou de Baïone, *EtBay* 46; [1383 ?], Johan De Mendie *caperan* de le dite glisie, *EtBay* 47; 1409, *aperat* « appelé » *EtBay* 49 et passim; 1516, vendre ab aunes no mercades et *sagerades* (< *SIGILLARE*), *RegBay* 2, 77 (et passim depuis le XIII<sup>e</sup> siècle); 1505 vin .... auen aquet *daberat* (< \**DEVALLATU*) et descendut en le jurisdiction de ledicte

5° Si les cartes de -n- et de -LL- nous ont orientés du côté de l'ouest, le cinquième trait gascon ( $ND > n$ ,  $MB > m$ ) nous oriente du côté de l'est, du côté des Pyrénées et du catalan.



-ND- > -n-.



Extension d'après *Origenes*<sup>4</sup> 294.

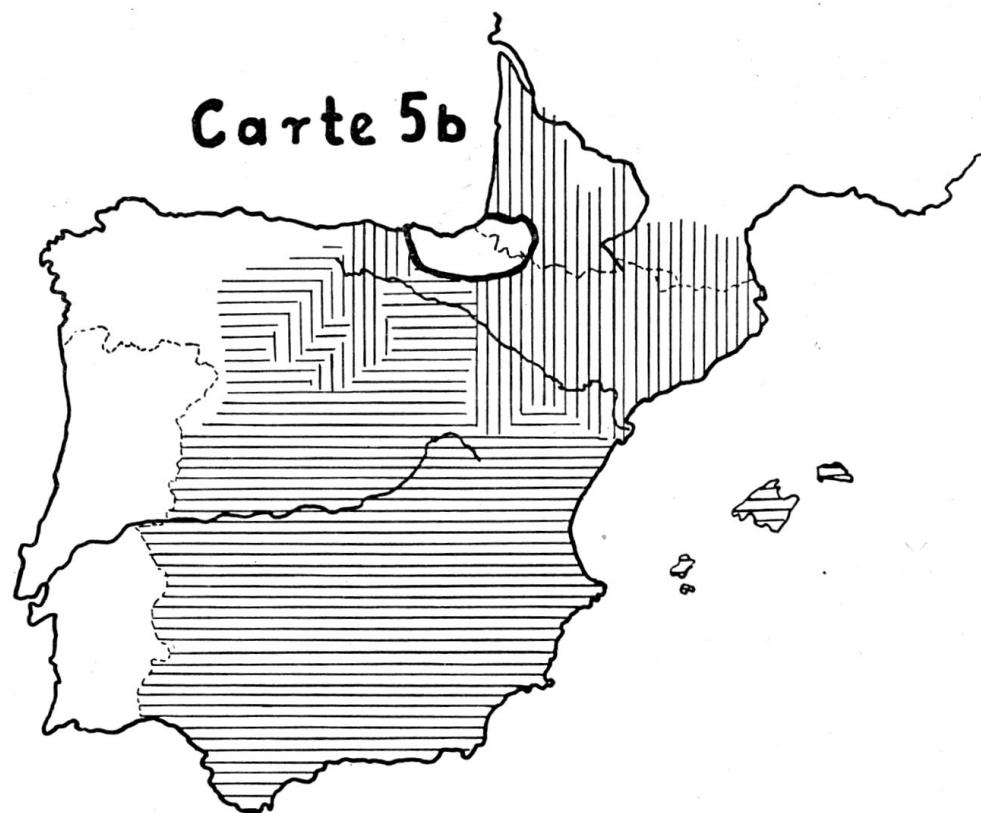


Extension d'après Rohlfs *Concordancias*, carte p. 667.

Jungemann, Lámina IV, figura 2 (d'après les *Origenes* et Rohlfs, GRM 18, 45).

ciutat (*RegBay* 1, 399); 1515-1522, la *bachere* « vaisselle » *RegBay* 2, 64; 1482, domande *nabere* « nouvelle » *RegBay* 1, 107; 1518, *nauerment* « nouvellement » *RegBay* 2, 168; 1482, *serer* « cellier » *RegBay* 1, 141; 1518, *porins* « poulin » *RegBay* 2, 184; 1522, *porailhes* « poulailler » *ib.* 359; etc.

-LL > -t : 1105-1119, *casted* Lespy, *Gramm.* 75, etc.; 1264 Bordeaux, *eds* « eux » *EtBay* 32; et passim; 1341 Bord., per ce que it fassan it no entenden, Arch Gir 3, 159; 1336 Bay., *cet* qui « celui qui » *EtR* 2, 42; 1481 Bay., segont lo contingut de *quet*, *RegBay* 1, 39; 1518, en *aquet* cas, *RegBay* 2, 136; 1322, *bet* « beau » *EtBay* 71; 1383, *debat* « en bas » (< DE VALLEM) *EtBay* 50; 1336 Bayonne, *cavat* « cheval » *EtR* 2, 50; 1502, a *pee* et a *cabat*, *RegBay* 1, 361; 1250, lo *casted* de Barzads, Arch Gir 2, 303; 1521, une *raube*



-MB- > -m-

d'après *Origenes*<sup>4</sup> 499 (carte)



extension primaire;



extension moderne (toujours d'après Menéndez Pidal ; seulement, en espagnol,  
cette évolution n'a pas été de la même rigueur qu'en catalan).

Jungemann, Lámina IV, figura 2 (d'après les *Origenes* et Rohlfs, GRM 18, 45).

Ni le castillan, ni le galicien-portugais n'ont suivi cette évolution. Au moyen âge, pourtant, on trouve des traces jusque dans la région léonaise<sup>1</sup>. Les premiers exemples gascons datent du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>; il s'agit

..... forrade de *peetz* (< PELLEM) negres, *RegBay* 2, 301; 1523, ung bonnet de *peetz* d'ours, *RegBay* 2, 375; 1521, *baschetz* « vaisseaux » (< VASCELLU); 1481, avocat *nauet* « nouveau » *RegBay* 1, 39; etc.

L'évolution gasconne permet de séparer -ELU et -ELLU (v. W. v. Wartburg à propos de PROTELUM, *RLiR*, XIX, 289).

1. Pour les exemples au Portugal et au Brésil qui paraissent être de date plutôt récente, v. Bald, 49.

2. XI<sup>e</sup> siècle : *man* < MANDET (Bigorre, Schultz, 22; *deman*, ib.), *ardona* < ROTUNDA, La Réole, 1070 (Schultz, 21).

Quelques exemples choisis parmi les matériaux de notre Vocabulaire :

donc d'un phénomène d'assimilation très ancien. Les origines sans doute très lointaines de ces assimilations sont loin d'être éclaircies. Là encore, on peut se demander, s'il n'y a pas eu comme une prédisposition articulatoire de la population indigène<sup>1</sup>, mais la question est trop déli-

ND >n : [1170?], en terre en mar e en bosc e en lanes « landes », *EtBay* 23; [1215], *defenera* « défendra » *ib.* 18; [1215], sera *manat* [< MANDATU] que emendi lo forfeit, *ib.* 18; 1303, per *manement* dou maire, *EtBay* 109; [1215], *arrenera* [« rendra »] lo prest au prestedor, *EtBay* 19; [1215], segon le *granesse* [« grandeur »] deu mau diit ...., *EtBay* 17; 1518, que lo nabiu es de *grane* aygue, *RegBay* 2, 140; [1215], *prenera* [« prendra »] lezer del maire, *EtBay* 17; *prener*, *ib.* 40; 1517, *prener* pacience, *RegBay* 2, 113; [1215], totes les merces e todz los gadges qui binent a le man dou maire son *despenudz* a les coites de le biele, *EtBay* 21; 1255, tot homi qui peis aportera a Baione per *bener* « vendre », *EtBay* 60; 1482, *penent* « pendant » *RegBay* 1, 143; 1515, *esconne* « escondre » *RegBay* 2, 58 et 477; 1514, *rebener* « revendre » *RegBay* 2, 6; 1523, une pinte d'estainh *redone* [« ronde »], *RegBay* 2, 374 et 419; etc.

MB >m : ca. 1400, si .... y fe linhadge ab *entramas*, *ForsB* 102; 1488, jorn de *septemer*, *RegBay* 1, 243; 1516, *septeme* *RegBay* 2, 88; 1518, *came* « jambe » *RegBay* 2, 159, 227, 535; 1512, lo pareilh de *palomes*, *RegBay* 1, 500; 2, 119; 460; 1522, *pallomes*, *ib.* 329; etc.

1. V. p. ex. Wartburg Z 48, 1928, 460; « Es scheint mir .... näherliegend, die Erklärung für diese Lautverschiebungen in der lautphysiologischen Eigenart der Konsonantengruppen *mb*, *nd*, *nt* zu suchen [als sie oskisch-umbrischem Einfluss zuzuschreiben], in Verbindung mit einer vom einheimischen iberischen Idiom herkommenden Prädisposition der Eingeborenen ». — Pour la sonorisation de *p*, *t*, *c* après nasale et vibrante l'influence indigène semble être hors de doute, v. déjà Saroïhandy, *REtB* 7, 1913, 489 ss (le cas de MB >m, ND >n est plus délicat puisqu'il est enraciné en cat. et inconnu en basque, v. la fin de notre exposé). C'est pour la même raison que Gamillscheg, *Romanen und Basken* 33-34, sépare NK >ng, NT >nd (gascon + basque < substrat vascon) et ND >n, MB >m (gascon + cat., d'après Gamillscheg d'origine osco-ombrienne). Martinet, *Word* 8, 1952, 182-186, pense à la possibilité d'un groupe *mb* en basque primitif, ce qui permettrait une explication par substrat, mais il n'est même pas suivi par Jungemann (v. la note suivante). Pour NT >nd, NC >ng, MP >mb v. Kuhn, *Hocharagon* 70 (carte 4); v. aussi Henschel 86 s.; Rohlfs, *Gascon* 89-92 ('influence de l'ancienne prononciation ibérique'); Hubschmid, *Hispano-Baskisches*, p. 20 du tiré-à-part du *BF* 14, 1953. ('Als Beispiel für den Wandel nt zu nd ausserhalb der Pyrenäenmundarten nenne ich den Ortsnamen *Arganda*, Prov. Cuenca (bei Madrid), den man kaum trennen wird von gall. *arganto* « glänzend, Silber », etc.); dans le même article Hubschmid constate l'ancienneté de l'évolution *rc* >*rg*, *lc* >*lg* puisqu'on trouve les deux graphies déjà dans l'Antiquité : *Inderca*, nom de femme en Aquitaine, à côté de *Andergus*, Valença do Minho, CIL 2, 2465, dans le domaine gal.-pg.). Pour l'aragonais v. aussi Alvar 182 ss.

Quelques exemples en anc. gasc. : [1474?], sus les *rendes* et *rebenues* de ledite ciutat, *RegBay* 1, 34; 1484, troben *rendes*, *ib.* 331; 1514, *rebende* « revente » *RegBay* 2, 6; 1515, *condar* « compter » *ib.* 26; 1520, *descende* « descente » *ib.* 243. — 1255, *pord* « port »

cate pour que nous puissions exposer tous ses aspects en quelques minutes<sup>1</sup>.

6° Les deux dernières cartes enfin nous prouvent que le gascon — toujours en liaison étroite avec le basque — a poussé très loin des tendances qui se retrouvent dans toute la Péninsule Ibérique et même dans le Midi de la France.

On reconnaît immédiatement les gens du Midi par leur *r* roulé. En anc. esp. et en anc. port. on a souvent redoublé le *r* dans l'orthographe<sup>2</sup>. Le

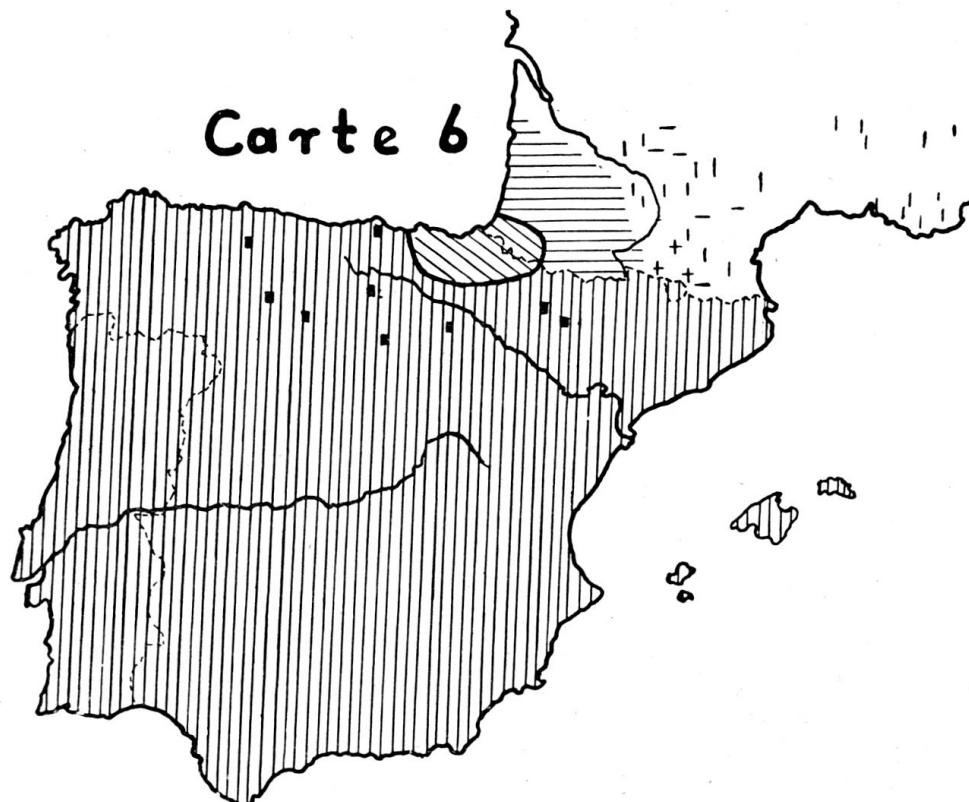
*EtBay* 60; 1334, de les *pardz* dou maire, *EtBay* 41; 1355 *Bord.*, sageradas en pendent ab sera *berda* deu propri saget, *LBouill* 407; 1518, *perde* « perte » *RegBay* 2, 135; 1522 id. ib. 334. — 1300 Mimizan, segont que a lor *semplera* [forme hypercorrecte], Mill 190. — De même, le flottement entre -rr- et -rd- est d'origine préromane, v. Rohlfs, *Gascon* 100 (voici un exemple ancien : 1289 Bayonne, an jurat que leiaumens gareran so, *EtBay* 90).

Ajoutons la tendance du gascon à sonoriser le c- dans des mots comme *gat*, *gabarre*, etc., qui se retrouve en basque (v. A. Martinet, *De la sonorisation des occlusives initiales en basque*, Word 6, 1950, 224-233). La même tendance se retrouve ailleurs, mais sans atteindre la même régularité ; v. p., ex., M. Alvar, *RFE* 40, 1956, 257 : « la igualación fonológica k- = g- es muy frecuente en andaluz » ; elle est particulièrement fréquente dans les mots d'origine préromane, v. J. Hubschmid, *PORTUGUÉS gangorra*, *RBras* 3, 83-86 ; J. Corominas, dans les *Mélanges Wartburg*, 1958, 157. En anc. gasc. p. ex. *goytas* à côté de *coitas* (1303, Cout Pouy-Carréjelart, Arch Gir 17, 43), *guastlas* à côté de *castlas*, ib. ; *gau* « canal » (vers 1500, Lespy, *Gramm.* 120) ; *gramoisin* « cramoisi » (1522, *RegBay* 2, 318) ; etc. Ce trait encore relie souvent la Gascogne à la Péninsule Ibérique, v. p. ex. Lavedan *grèta* « fente », esp. *grieta*, pg. *greta* (*FEW CREPITARE* et *Z* 57, 348). — V. aussi Y. Malkiel, *Romance Philology*, 6, 1952, 58, n. 13 : « Wavering between k- and g- is peculiar not only to Greek, but also to Semitic and Celtic words in Latin ; see M. L. Wagner's trenchant remarks in *BF* 12, 1951, 32 n. » ; H. Guiter, *Un substrat méditerranéen*, Fédération historique du Languedoc, Extrait des Actes du XXVII<sup>e</sup> et XXVIII<sup>e</sup> Congrès, Montpellier, s. d. (ramène l'évolution c- > g à un substrat méditerranéen, mais le travail manque d'une base solide).

1. Pour les détails v. *ALF* 1358 (vendre), 1089 (prendre) ; Millardet, *RDR* 1, 130 ; Henschel, 72 s. et table 9 ; Schultz, 20 s. ; P. Meyer, *RDR* 5, 368 ; Rohlfs, *Gascon* 103 (et la carte 1) ; *Orígenes* 290, 300, 303 ; Bald, 43 ss — Pour MB > m v. *ALF* 1220 (septembre), 709 (jambe) ; Thomas, *AM* 16, 502 ; Millardet, *RDR* 1, 124 ; Henschel, 73 ; *Orígenes* 286 ; Bald, 15.

Jungemann, 244-272, examine le problème du point de vue phonologique (' Los fenómenos asimilatorios ... son todos aspectos de un proceso común, la debilitación de las oclusivas tras sonoras ' ; ' la hipótesis vasquista tendría la ventaja de las consideraciones geográficas, pero faltan testimonios concluyentes de ciertos factores fonéticos en el vasco primitivo ' 271 s. ; ' el origen italiano meridional parece poco probable ' 423).

2. Pour le port. p. ex. en 1161 : « des lo rrivolo ate no rego » *RLus* 14, 254. On y trouve même des exemples avec *a* prothétique, v. J. Cornu, *L'A prosthétique devant RR*



R &gt; arr-

Rohlf Gascon, carte 1.

Ronjat § 252.



R- &gt; err-, arr- (domaine basque)

Jungemann 279;

|   |                |                            |
|---|----------------|----------------------------|
| + | re/sans arrens | ALF 1158 (rien, sans rien) |
| - | rre/sans rre   |                            |
|   | rre/sans re    |                            |

■ exemples de arr- en Espagne (du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s.), indiqués par *Origenes* 193 s.

R- &gt; rr-

J. Huber, *Altportugiesische Grammatik*, Heidelberg, 1933, p. 125, § 252;A. Badía Margarit, *Gramática histórica catalana*, Barcelona, 1951, § 66.A. Zauner, *Altspanisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1921<sup>2</sup>, § 35, p. 28.

en portugais, en espagnol et en catalan, R 11, 1882, 75-79 [listes de mots en arr- dans les trois langues, sans examen de détail]; Gr 1, 866 (§ 53) et 1, 757 (exemples de arr- en catalan).

gascon est allé plus loin : il a fait précédé le *r* initial d'une voyelle<sup>1</sup>, tout comme le basque : lt. RESECARE > *arressegar*; lt. RIVU > gasc. *arriu*, lt. RIPAM [>] basq. *erripa*. Les exemples de cette évolution abondent depuis le X<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. La même voyelle prothétique est bien attestée en Aragon<sup>3</sup>, et M. García y Bellido en a récemment trouvé des traces dans la région cantabre<sup>4</sup>. D'après M. Rohlfs, ‘il est très vraisemblable qu'une tendance de l'ancienne prononciation ibérique s'est propagée dans le latin des peuples ibéroromans’<sup>5</sup>.

1. « Phonetisch ist der Vorschlag dadurch zu erklären, dass *r* im Anlaut stark gerollt wurde » Fleischer 29; « eigentlich nur die graphische Fixierung des vokalischen Einsatzes, der durch die stark gerollte Aussprache des *r* gegeben war » Schneider, *RDR* 5, 388.

2. 990, *Arregemundo*, Arch. Gir 5, 107; 1010, *Arramos*; 1026-1030, *Arreinaldo*, etc. Luchaire, *Études* 209; Lespy, *Gram.* 87; Rohlfs, *Gascon* 99; Schultz, 48 s. Millardet croit que l'évolution (prothèse) s'est produite du ve au VIII<sup>e</sup> siècle (*Études* 537). — Pline cite *arrugia* comme expression des montagnes d'Asturie; d'après Bertoldi le mot de base serait \*RUGIA (Archivum Romanicum 15, 1932, 400-410; v. le résumé de la discussion autour de ce mot fait par S. da Silva Neto, *História da língua portuguesa*, p. 152, et A. Kuhn, *El aragonés, idioma pirenaico*, Zaragoza, 1950, p. 5).

Quelques exemples en anc. gasc. :

[1215], *arresoable* « raisonnable » *EtBay* 20; [1215], *eu clamant per reconoischense es bencut de faus clam, armaira* (<*REMANERE*) en merce dou maire, *ib.* 19; [1215], *arrenera* [« rendra »] le prest au prestedor, *ib.*; [1215], *quaquas hom de le biele arfugue* [« refuse »] lo segrement de le comunie que de aquero sera atent, *ib.* 22;

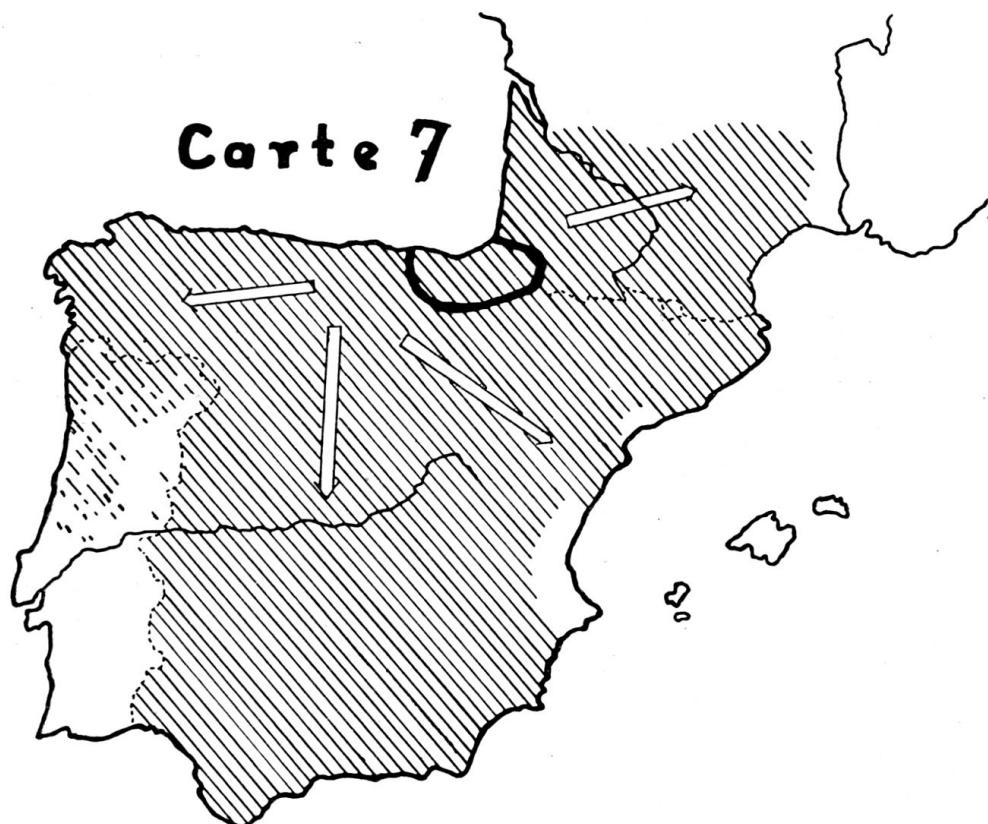
[1215], en *arrue* o en maizon, *ib.* 18; 1255, *per arremembranse* dous prohomis ancians de Baione, *ib.* 60; 1255, *saub los areligios* « les religieux », *ib.* 60; pour *arroste* « résine » v. *RLiR* XX, 94-95 ; etc.

3. Rohlfs, *Gascon* 99; Alvar, 53 (p. ex. *arripéra* en 1042).

4. García y Bellido, *Cantabria Romana*, 1952, p. 34; v. Bald, 82 n. 172.

5. Rohlfs, *Gascon* 100 (v. aussi la carte 1). — V. encore Luchaire, *Études* 208-210; Lespy, *Gramm. béarn.* 87-88; Henschel, 68; Millardet, *RDR* 1, 125, et *Études* 117-129; Fleischer, 25 ss (et carte 3); *MLGr* 1, 304 s. (§ 383); Schneider, *RDR* 5, 1913, 388-393; *ALF* 1170 (roue), 1158 (rien), 1230 (regain; moins étendu), 1165 (rose), 1171 (rouge; sans ex.). — Jungemann, 273-288 : ‘El gascón *arr* en lugar de lat. inicial *r* puede haberse originado por la sustitución que harían los éusquero-romanos de este fonema por *arr* o *err*, pero las consideraciones históricas no son del todo favorables a tal supuesto’ (! ?); ‘Si *arr* se originó a partir de una *r* inicial reforzada, este refuerzo se explicaría, como el’ de las iniciales *L* > *ll* y *N* > *ñ* de algunos dialectos hispano-romances, como consecuencia del proceso de contraste fuerte-débil del romance occidental... si el proceso propuesto arriba tuvo realmente lugar, y si la lenición romance occidental se puso en marcha como consecuencia de un proceso análogo del celta, entonces podría decirse que el gascón *arr*... es en parte debido al influjo del celta, lengua de sustrato de áreas contiguas a Gascoña’ 287 s. Cette dernière supposition met en évidence que la méthode phonologique peut arriver à des conclusions absolument invraisemblables si elle ne tient pas compte

7<sup>o</sup> Avec l'évolution du -b- intervocalique nous abordons le dernier des phénomènes principaux relevés par Luchaire. La carte nous montre une répartition semblable à celle de la précédente :



ALF 1391 (vit, vive); pour le catalan Badia, *Gramática histórica catalana*, Barcelona, 1951, § 67; pour l'espagnol R. Menéndez Pidal, *Manual de gramática histórica española*<sup>7</sup>, Madrid, 1944, p. 118, § 37a; pour le portugais M. de Paiva Boléo, *Dialectologia e história da língua, Isoglossas portuguesas*, p. 26, et la carte 5; v. aussi Jungemann, 338, n. 4.

B et v sont devenus identiques, c'est-à-dire que la prononciation dépend uniquement de la position (*beber* = *beβer*). Aujourd'hui, cette prononciation est de rigueur en espagnol et en catalan (à l'exclusion de la région

de tous les autres facteurs déterminants. La position linguistique particulière de la Gasogne serait due, en dernière instance, au substrat celtique, alors que tous les témoignages historiques et même les données linguistiques nous prouvent bien le contraire !

valencienne) ; en portugais le même traitement est dialectal<sup>1</sup>. En France, elle s'étend jusqu'en Auvergne<sup>2</sup> et dans le Languedoc, jusqu'en Périgord et en Limousin, ‘mais son vrai centre est certainement la Gascogne’ (Ronjat, § 225; Rohlfs, 82)<sup>3</sup>. Grandgent<sup>4</sup> a relevé des exemples de la confusion de *b* et *v* dès le 1<sup>er</sup> siècle après J.-Chr.<sup>4</sup>, et en gascon on trouve *b* pour *v* dès les textes les plus anciens<sup>5</sup>. D'après A. Dauzat (*Patois*, 120, 152 s.) l'évolution *v* > *b*, au moyen âge, aurait été limitée à la Gascogne<sup>6</sup>; en Espagne, le même phénomène aurait été limité à la

1. De même le basque ne connaît pas de spirantes labiales (Bourcier, *RLiR* XII, 3). — V. aussi J. Hubschmid, *Hispano-Baskisches*, Sep. de Bol. Fil. 14, 1953, 5-11 [Span. *vega*, port. *veiga* und der Wandel von hispan. *b*- > *v*- : « Zusammenfassend ergibt sich, dass der Wandel von lat. oder vorrom. *b*- zu *v*- im Altspanischen und Altportugiesischen nicht selten ist. Dieses Schwanken zwischen *b*- und *v*- lässt sich noch weiter zurückverfolgen. So entspricht dem im Altertum häufig genannten Stammesnamen *Vaccae* in Zentralspanien *Baccei* auf einer Inschrift des 7. Jh. .... Sicher ist, dass zwischen den besprochenen altsp. und altport. Zeugnissen für einen Wechsel *v*-/*b*- oder *b*-/*v*- und zwischen den entsprechenden noch älteren Lautschwankungen ein innerer Zusammenhang besteht » 11; « der Wandel von *b*- > *v*- z. T. schon in vorromanischer Zeit eingetreten » 16.]

2. Pour le Massif Central v. maintenant l'*ALMC* (p. ex. la carte 453 *qui va garder*).

3. V. aussi *ALF* 1405, 1400; Luchaire, *Études* 203-204; Luchaire, *Origines* 23-38; Millardet, *RDR* 1, 124; P. Meyer, *R* 5, 368; Schultz, 1-4, '9-15; Fleischer, 33-37; Henschel, 83-84; Gr 1, 757; Lespy, *Gramm.* 53-56; Rohlfs, *Gascon* 81 s.; Ronjat § 225. Wartburg, *Z* 42, 374-375; Menéndez Pidal, *Infujo del elemento vasco en la lengua española*, 3<sup>e</sup> Congrès des Études basques, 1922, 27-31; Lapesa<sup>2</sup>, 28-30; Martinet, *kPhil* 5, 145-148; Jungemann 336-361. Pour l'italien v. Rohlfs, *ItGr* 1, 282 ss.

4. Grandgent, *An introduction to Vulgar Latin*, 1907, 133; Robert L. Politzer, *On b and v in Latin and Romance*, Word, 8, 1925, 211-215; 275-277 [ne s'occupe guère des domaines occitan et hispanique : « In most parts of this area the *b/v* merger occurred comparatively late (during the Middle Ages as part of a general shift which obliterated the phonemic contrast of voiced stop/voiced continuant) »; de toute façon la confusion entre *b* et *v* apparaît, en gascon, dès les textes les plus anciens (v. la note 6).]

5. Encore au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle les Leys d'Amors 2, 194 notent seulement que les Gascons prononcent *b*, v. Ronjat.

6. X<sup>e</sup> siècle *Bigvilibrium* pour Vicbilh dans le cart. de Saint-Pé (1101 *Bigbill* dans le cartulaire de Lescar), v. Ronjat § 225; Luchaire cite *Berdes* du X<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui *Verdets*). Quelques exemples parmi nos matériaux : [1215], si mayzon o *berger* [« verger »] aura, *EtBay* 22; *beguer* « viguier » ib. 21; *bolem* « voulons » ib. 19; *bou* « veut » ib. 18; *els serbens dou maire*, ib. 17; *bencut* « vaincu » (ib. 19; *bincudid*. ib. 17; 1255, *baisset* « vaisseau » *EtBay* 59; 1268 *Bay*, *berran e audiran*, *AnglGuy* 147; 1275, *bueus ni baques*, *EtBay* 61; 1298, *augun fruit o augune autre biande*, ib. 91; 1315, *augun bedoe* qui no aie ahut enfans de son marit, ib. 114; 1336, *ni minjar ni never*, ib. 64; 1383, d'une *botz* « voix » ib. 50; 1383, *testimonadge de bertat*, ib. 46; 1336, *bergoinhe*, ib. 64; *biele* « ville » ib.

région castillane (V. Jungemann, 348 ; Haudricourt et Juillard, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, 68 ; en catalan, également, l'évolution paraît être tardive, v. Meyer-Lübke, *Das Katalanische*, 24 s. ; de même en portugais, puisque l'évolution n'a pas suivi le mouvement Nord-Sud ; ‘la confluencia b - v tuvo que difundirse hacia el Sur desde la región Norte central muy lentamente’ Jungemann, 349 ; v. ib. 336 ss une bibliographie plus complète, avec discussion ; v. en plus R 78, 1957, 545). La répartition ancienne rapproche donc singulièrement l'évolution b = v de l'évolution f > h, ce qui favorise l'explication par influence de substrat.

Retenons de ce panorama forcément très sommaire trois choses, au moins pour le moment :

1<sup>o</sup> Les 7 évolutions principales qui caractérisent le gascon, donnent à ce parler un aspect très particulier qui le distingue de tous les autres idiomes du territoire galloroman. Cela est vrai même pour les deux dernières puisque le gascon est allé beaucoup plus loin que les autres parlars du Midi.

2<sup>o</sup> Par tous ces traits particuliers c'est à la Péninsule Ibérique que le gascon se rattache le plus nettement, soit au basque et aux idiomes pyrénéens, soit au basque et au castillan, soit au basque et au galicien-portugais, soit au catalan.

3<sup>o</sup> Tous ces traits sont très anciens puisqu'ils apparaissent — avons-nous dit — dès les premiers textes. La répartition géographique et surtout le fait que la plupart de ces traits se retrouvent en basque, font

passim (même en fr. rég. *bille* 1462 Auch, *EtBay* 420) ; 1515, *bray* « vrai » *RegBay* 2, 27 ; 1383, *binx* « vins » *EtBay* 45 ; etc. De là des graphies telles que *bn* pour *un* (1379 Tar-tas, per *bn* arcort, Mill 160 ; 1515, *bng*, ib. 217) ; *vrulatz* « brûlés » (1521, *RegBay* 2, 273) ; *subbenir* « subvenir » (1481, *RegBay* 1, 14), *obbiar* = *obviar* (1516, *RegBay* 2, 88) ; *vail*, *vailler* (1514 dans le fr. rég., *RegBay* 2, 8 : formes qui correspondaient peut-être à une prononciation hypercorrecte).

Le -b- est devenu *þ*, même dans les mots empruntés (1570 en anc. béarn. : *suus pene de revellion*, Arch Gir 31, 157 et 205) ; dans le fr. rég. p. ex. *ravajour* (1635 Bord., prenant jour par les *ravajours* du costé du nord, Arch Gir 25, 156 ; 1636, ayant leurs lumières et *ravajours* du costé du nord, ib. 164).

Le traitement du v- et du -b- est donc le même qu'en esp. S'y ajoute le même traitement de -nv- > -mb- ; en anc. gasc. p. ex. *combier* « convenir » ([1215], *combieran eischir de le comunie*, *EtBay* 21), *combent* « convention » ([1215] de deute o de *combent* o d'aucun marcat, ib. 19), *embadir* « envahir » (1304, si per auenture avie .... que augun persone *embadisque*, ni assarisque ...., *EtBay* 105) ; etc.

penser à des influences indigènes et préromanes<sup>1</sup>. [Ajoutons entre parenthèses qu'une étude de certaines autres particularités phonétiques confirmerait ces conclusions]<sup>2</sup>.

1. V. Rolfs, *Gascon*; Gamillscheg; Bald. — De même, par ex. E. Bourciez, *RLiR* XII, 3 : « Il est bien difficile de ne pas rattacher ces constatations [*b*, *f* > *b*, *r* > *arr*] à une même influence ibérique, influence héréditaire qui pourrait d'ailleurs avoir sommeillé pour ne reparaître qu'au bout d'un certain nombre de générations»; A. Dauzat, *Patois* 158 s. : « Ces évolutions [*f* > *b*; -LL- > -r-; -LL > -t; *v* > *b*; *nd* > *n*; -N- > /; *t* > *dy*, *dʒ*; *k*, *t*, *p* après *n*, *m*, *l*, *r* > *g*, *d*, *b*; *r* > *arr*-] qui se rattachent très vraisemblablement au substrat ibère».

2. a) Le cas du *s*- est particulièrement intéressant. ‘Un autre fait très caractéristique pour la région pyrénéenne est le passage de *s*, surtout à l'initiale d'un mot, à la chuintante *ch* ..... rien n'est plus probable qu'ici encore nous avons affaire à une survivance de l'ancienne langue ibérique’ Rohlfs, *Gascon* 94 s. Krüger, *VKR* 8, 352, y ajoute : « Zu *s* > *ʃ*- vgl. auch arag. *jota* zu *saltare* wie gal. *choutar*; gask. *chichante* entsprechend roussill. *xixante*. Besonders auffallend ist vorkonsonant. *s* > *ʃ*, eine Erscheinung, die im Portugiesischen wiederkehrt ». Les rapports avec le gal.-pg. sont à retenir ! Pour le pg. v. aussi Silveira Bueno, *A formação histórica da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, 1955, p. 93 s.; pour le gascon Schultz 31, Luchaire, *Études* 249 ss., Lespy, *Gramm.* 156; H. Gavel, *RLiR* XII, 39; Wartburg, *FEW IPSE* n. 24 : « Auch das *ch*- vieler gask. formen spricht nicht für *ecce eum*; eher lässt es sich auffassen als früher beleg für die neigung des gask., *s* zu *ʃ* werden zu lassen, besonders im anlaut ». — Quelques exemples en anc. gasc. : 1521 Bayonne, *chiis*, *chiss* « six » *RegBay* 2, 308; 1523, les *chardines* « sardines » *ib.* 377; 1518, *cachete* « cassette » *ib.* 198; *cochins* « coussins » *ib.* 198; 1519, *Lichebone* au royaume de Porthogau [peut-être adaptation de la prononciation portugaise] *ib.* 211. — V. aussi Bald, 82, n. 172 et S. Kravtchenko-Dobelmann, ‘*S' apical dans les dialectes occitans*’. RecBrunel 2, 1955, 55-61 (avec une carte pour le domaine occitan). Louis Michel, *Étude du son 'S' en latin et en roman*, publ. Fac. L. Montpellier 1955 (surtout p. 134 s.). Jungemann, 68-101, nie toute influence de substrat : ‘La articulación apicoalveolar de *s*, *ʃ* hispano-romance y gascón es explicable sin necesidad de atribuirla a la influencia de algún idioma de sustrato. Al contrario, no se puede explicar como consecuencia de tal origen’ 100; ‘de todos los fenómenos fonéticos examinados en este estudio, el único cuya conexión directa o indirecta con una lengua de sustrato es del todo improbable, es la articulación apicoalveolar de *s*, *ʃ* en los dialectos hispano-romances, en el gascón y en otros romances occidentales’ 418.

b) -ov- > -av- ‘bei den romanisierten Iberern beidseits der Pyrenäen’ *FEW NOVACULA*; v. aussi NOVEM, PROBARE, etc.

c) L'insertion d'une voyelle (p. ex. *clau* > *calau*) comme en basque (v. Rohlfs, *Gascon* 113).

d) La conservation de *c*, *p*, *t* intervocaliques dans une partie de la Gascogne et dans d'autres régions pyrénéennes (v. Rohlfs, *Gascon* 83-89 : ‘vestige de l'ancienne prononciation des Ibères établis sur les deux versants des Pyrénées’; Henschel 84-86 et table 11; Dauzat, *Patois* 159). En anc. gasc. p. ex. *buyte* « vide » < \**vocitu* si le féminin n'est pas refait d'après le m. *buyt* (1520, *RegBay* 2, 265; 1521, dues tones

## 4. LA MORPHOLOGIE ET LA SYNTAXE.

Avant de revenir à la question difficile de ces origines lointaines, jetons un coup d'œil sur la morphologie et la syntaxe, la formation des mots et le vocabulaire. Touchant la morphologie et la syntaxe, prenons à titre d'exemple l'article :

a) L'article gascon *et*, encore vivant dans les vallées des Pyrénées, s'oppose aux formes *lo*, *lu*, etc. des autres parlers du Midi de la France, et se rattache à l'esp. *el*. Le gascon et l'espagnol continuent **ILLE**, accentué sur la première syllabe, les autres parlers continuent **ILLUM** comme le fr. *le*<sup>1</sup>.

b) L'article partitif manque en gascon, tout comme en espagnol et en portugais<sup>2</sup> :

gasc. : Se bòs bi ?

esp. : ¿ Quieres vino ?

port. : Queres vinho ?

cat. : Vols vi ?

c) Si le substantif est qualifié par un adjectif, le gascon connaît une tournure qui le rapproche du catalan :

gasc. : *terras de las (deras) bounos*

cat. (costa del Ampurdán) : *una terra de ses bones*<sup>3</sup>.

*buytes...* quoate barricques *buytes*, *RegBay* 2, 309) ; *tonate*, (forme hypercorrecte ?) pour *tonade* (1520, une *tonate* de pomade, *RegBay* 2, 266) ; *mature* est peut-être d'origine savante (1521, *mature deliberacion*, *RegBay* 2, 276, 279, 295) bien que *matù* soit encore vivant (v. Rohlfs, *Gascon* 85). L'origine savante est hors de doute pour *vita* qui se rencontre en dehors de la Gascogne (v. Ronjat, 2, 84; Rohlfs, *Gascon* 86; en anc. gasc. p. ex. : 1517, bonne et longue *vite*, *RegBay* 2, 113; per sa *vite*, *ib.* 123; 1518, per *vostres notables prosperitaz et longues vites*, *ib.* 184; 1521, donar bonne *vite* et longue, *ib.* 283).

e) La palatalisation du L- qui a eu lieu en cat., en arag. et en léonais (Rohlfs, Z 71, 1955, 408-413, pense à une origine ligurienne) n'inclut pas le domaine gascon (voir pour plus de détails Bald, 11-13). Les palatalisations de *LECTU* et de *LEVARE* en anc. béarn. sont dues aux consonnes palatale et labiale qui suivent (Schneider, *RDR* 5, 1913, 376 s.; ajoutez les attestations suivantes : 1518, *lhit*, *RegBay* 2, 175; 1518, que l'ung *lhebe* et hausse sa maison, *ib.* 187; 1517, et *lheuera* son *congiit*, *ib.* 120).

1. V. Rohlfs, *Gascon* 117 s.; *FEW* 4, 551; pour l'aragonais v. Kuhn, *Hocharagon* 117 (avec une carte); v. aussi Corominas, *Vox* 2, 458; pour le Sobrarbe v. Corominas, *NRFH* 10, 1956, 145 s.; pour l'Italie v. Rohlfs. *It. Gramm.* 2, 130, 135, 137.

2. V. Rohlfs, *Gascon* 121.

3. V. Rohlfs, *Gascon* 121; *ActCongrBarc* 2, 671; Corominas, *Vox* 2, 460.

d) L'article *ses* de cette dernière phrase catalane remonte à IPSE (IPSAS). L'ancien gascon, lui aussi, s'en est servi. Déjà Luchaire avait relevé des exemples du XII<sup>e</sup> siècle :

ecclesia de *sa* Lana

Les noms de famille *Sacase* (= La Maison), *Sarrieu* (= La Rivière) en ont conservé des traces jusqu'à nos jours<sup>1</sup>.

M. Rohlfs, au congrès de Barcelone de 1953, a étudié de près les rapports entre le gascon et le catalan, et, sur la base de ces rapports, il a tâché d'établir une unité pyrénéenne, qui se distinguerait tant du gallo-roman que de l'ibéroroman, c'est-à-dire de l'espagnol et du portugais<sup>2</sup> :

« Gascón y catálan son hablas pirenaicas enclavadas entre las lenguas hispánicas y la familia galorrománica que participan de modo distinto en ambos sistemas lingüísticos ».

Mais on peut lui reprocher d'avoir trop négligé l'ancien provençal et les patois actuels du Midi. En effet, il aurait pu constater facilement qu'au moins 7 des 12 phénomènes de concordance qui constituent cette prétendue unité pyrénéenne se trouvent ou se sont trouvés aussi dans le domaine occitan, tel p. ex. l'article IPSE dont nous venons de parler et dont apparaissent des traces en apr.<sup>3</sup>, ou le parfait formé avec le verbe *anar*<sup>4</sup>. En ce qui concerne la morphologie et la syntaxe nous sommes

1. Corominas, *Vox* 2, 458, complète les indications de Rohlfs, *Gascon* § 409 : « dans le Val d'Aran et un peu moins dans les vallées françaises voisines, les noms de lieux avec l'article IPSE (*Salòda*, *Sacouma*, *Sahaja*, *Soucasau*, *Estèch*) sont tellement abondants (on en trouve des douzaines dans chaque commune) qu'on se sent porté à admettre que cet article a dû y rester vivant pendant tout le moyen âge ». Pour l'italien méridional v. Rohlfs, *It. Gramm.* 2, 248 (‘Um das Jahr 1000 war IPSU in Südalien auf dem Wege zum bestimmten Artikel. Die Entwicklung wurde aufgehalten durch die Konkurrenz des nördlichen ILLU’). Pour l'aragonais v. aussi Alvar, 70; 213. — Y. Malkiel, Romance Philology 6, 1952, 58 n. 13 [« Should the spread of the definite article (IPSE in the Tyrrhenian area, otherwise ILLÉ) not, in large part, be attributed to pervasive Graeco-Latin bilingualism? »].

2. G. Rohlfs, *Concordancias entre catalán y gascón*, *ActCongrBarc* 2, 1955, p. 663-672.

3. V. *FEW* 4, 808. — De même ILLÉ (*el*) est attesté en apr. (Jaufre, *FEW* 4, 551 b).

4. V. Rohlfs, *Gascon* 145 s.; *ActCongrBarc* 2, 1955, 669; pour l'anc. prov. v. le travail préparé actuellement par G. Colón. — V. de même le type *-re* (gasc. *néche*, lang. *naisse*, cat. *néixer*, cast. *nacer*, v. Bihler, 130; Schultz-Gora 97): *nos* > *ens*, *ns* (pour l'apr. v. Schultz-Gora 75); *cap* « *ningún* » (Rohlfs, *Gascon* 135; Corominas, *Vox* 2, 461; attesté une fois en apr., auj. Hér., Aude, rouerg. blim., etc., v. *FEW* 2, 336 b); IN (ULLO) LOCO « *en ningún sitio* » (en apr. *en loc*); *quin* « *quel* (pronom interrogatif) » (Rohlfs, *Gascon* 130; bien attesté en apr., v. *FEW* QUINAM, Schultz-Gora 81). — La

encore trop mal renseignés tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique pour arriver actuellement à des conclusions satisfaisantes ou même sûres. Souvent, le gascon apparaît comme le dernier refuge d'un phénomène qui, au moyen âge, avait été répandu un peu partout dans le Midi de la France. C'est là encore un point capital, que nous ajouterons aux trois points déjà établis : le caractère extrêmement *conservateur* de ce coin perdu de la France. La Gascogne et surtout les vallées des Pyrénées ont gardé fidèlement un état souvent très archaïque tandis que la plus grande partie du domaine occitan a connu de nombreuses innovations, tout le long de l'histoire<sup>1</sup>. C'est ainsi que les parties archaïsantes

même remarque est valable pour la question des genres. M. Rohlfs (*Le Gascon* 118) fait ressortir le 'rapport étroit entre gascon et espagnol'. Comme exemple il donne, entre autres, gasc. *era lèyt-* esp. *la leche*, en opposition au fr. *le lait*; mais le fém. se retrouve dans bien des patois occitans, v. *FEW* 5, 110. Même cas pour le gasc. *era lèbe*, esp. *la liebre*, v. *FEW* 5, 258; gasc. *cim*, cat. *cim* (Bihler, 101; pour l'anc. pr. v. Rn, qui donne aussi un ex. languedocien; *FEW* 2, 1608 a), etc.

Rohlfs, *Gascon* 131, rapproche le gasc. *negù* de l'esp. *ninguno*, mais *NEC UNUS* est très répandu en apr. et vit encore dans les patois (le for. *nengun* est même plus près de la forme esp. que le gasc. *negù*! *FEW* 7, 81); gasc. *tapòc*, *tapàuc* — esp. *tampoco* (Rohlfs, *Gascon* 133; mais d'après le *FEW* 8, 52 b, il est largement répandu dans les parlers du Midi). D'autres exemples sont plus probants : gasc. *nat* (*nado* f.) « aucun » — esp. *nada* (Rohlfs, *Gascon* 131: 'Ce pronom en France est limité aux parlers de la Gascogne', ce qui est confirmé par le *FEW* 7, 22, si on ajoute Toulouse; Mars. *nada* « rien » semble être emprunté à l'esp.); gasc. *bet* « quelque » <*BELLUS* (cp. à l'arag. et à l'ancien cat., Rohlfs, *Gascon* 130; v. *FEW* 1, 321 b). Chaque exemple demanderait une étude à part; l'exemple du gasc. *emballes* « en vain », rapproché sans commentaire de l'esp. *en balde* et du cat. *de bades* par Rohlfs, *Gascon* 133, est très instructif à cet égard. D'après le *FEW* 1, 288, le gasc. *emballes* est emprunté de l'esp., le pr. *embado*, etc., du catalan. L'opposition pr.-gasc. ne fait donc que refléter l'opposition esp.-cat. (sans que les circonstances et la date de ces emprunts soient éclaircies).

1. Cette conclusion est confirmée par certaines évolutions phonétiques (en dehors des influences préromanes dont nous avons parlé plus haut) :

a) *kw*, *gu* : 'La Gascogne est la seule région française où les groupes *qu-* et *gu-* [d'origine latine et germanique], au moins dans certaines positions, ont conservé leur ancien caractère (*kw*, *gw*)' Rohlfs, *Gascon* 105 (*quoate*, *lèngouo*, etc. ; en réalité il faut y ajouter d'autres régions conservatrices telles que la Wallonie et le Valais, v. p. ex., *FEW QUANDO*); v. aussi Henschel table 10. Pierre Bec, *Sur la graphie du gascon*, Annales de l'Institut d'études occitanes, années 1955-1956, p. 26, propose la graphie *quü*, *gü*- devant *e*, *i*, *qu-* *gu*, devant *a* au lieu de l'ancienne graphie *qua-*. Exemples en anc. béarn. : 1516, vingt *quoate conseilhers*, *RegBay* 2, 71; 1528, lo *quoateme deu mes de ... ib.* 494; 1515, lo nombre et *quoantitat* de trente a *quoarante*, *ib.* 38; 1515, *quoarteron*, *ib.* 27; 1315, que nulhe persone no sie tant ardide qui *quoailhie* nulh guille ni nulh frouite

de la Gascogne ont gardé trois formes distinctes du pronom démonstratif selon l'ordre d'éloignement de l'objet déterminé. Tout le domaine occitan a connu cette distinction, mais, depuis le VII<sup>e</sup> siècle, il a tendu à l'abandonner de plus en plus<sup>1</sup>. Du point de vue synchronique, actuel, le gascon se rattache donc à la Péninsule Ibérique<sup>2</sup> qui, elle aussi, a été souvent très conservatrice : le système *este — esse — quel* y est resté intact. Cet exemple vaut pour beaucoup d'autres encore. Tous les traits morphologiques et syntaxiques cités par M. Rohlfs (*Le Gascon* 116 ss) et dont il se sert pour rapprocher le gascon des idiomes de la Péninsule

entrou que sie ... madure, *Etbay* 123 ; 1481, *regoardar*, *RegBay* 1, 15 ; 1515-1522, *guoasteram* *RegBay* 2, 64, etc.

b) *ō > we* ‘Les aboutissants de la diphongaison romane (conditionnée) de *o* bref latin constituent incontestablement un trait spécifique du gascon. En effet, alors que la diphongue primitive (*we*) s'est généralement palatalisée (*we*) ou monophonguée (*e*) en occitan moyen, elle a conservé en gascon son articulation labio-vélaire (*we*). D'où l'opposition gascon/occitan moyen : *nweit*, *hwelha*, *kweisha*, *kwer*, *lwenh*, *pwei* (nocte, folia, coxa, coriu, longe, podiu)/*n(w)eit*, *f(w)elha*, *k(w)er*, *l(w)enh*, *p(w)eg*’ Pierre Bec, *ib.* 25 s. [il propose de garder l'orthographe *nueit*, etc., comme en occitan moyen malgré la prononciation différente].

c) Le gascon a gardé l'aspiration du *h* dans les mots d'origine germanique tandis que le reste du domaine occitan l'a perdue ou, ce qui est plus vraisemblable, ne l'a jamais admise (en gasc. le *h* germanique s'est confondu avec le *h* < *f*, tandis que les autres parlers du Midi n'avaient pas de *h* dans leur système phonologique ; v. les nombreuses formes hypercorrectes dans les textes anc. gasc., tels que *faut* « haut », *fala* « halle », etc., v. à ce propos notre article qui paraîtra dans les *Mélanges Rohlfs*). V. aussi Dauzat, *Patois*, 159.

d) Peut-être faudra-t-il y ajouter la diphongaison de *il > iel, ial* (anc. gasc. *biele* « ville », etc.) qui se retrouve en lim. et en auv. — Schneider, *RDR* 5, 1913, 381 ; Dauzat, *Patois* 153 ; Bourcier p. 296, 305.

e) Pour le traitement des proparoxytons v. Rohlfs, *Gascon* 107-111 (‘Quant à l'extension géographique de la réduction dite gasconne des proparoxytons latins (chute de la dernière syllabe), on rencontre cette évolution... encore dans certaines régions limitrophes de la Gascogne (Tarn, Aude, Tarn G., Lot), tandis que le département de la Gironde, sous l'influence de la langue littéraire, est en train d'échanger de plus en plus le traitement gascon contre le traitement français (contraction de la syllabe pénultième)’). Par ce trait conservateur le gascon se rapproche davantage de la Péninsule Ibérique (‘En Aragon et en Catalogne la chute de la dernière syllabe est très fréquente, en opposition au castillan, où c'est la syllabe pénultième qui s'est affaiblie’ *ib.* 111). V. aussi Henschel, 74 ss. et la thèse de Hugo Wendel, *Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Lateinischen ins Altprovençalische*, Diss. Halle, 1906.

1. V. *FEW* 4, 555 (il en reste de nombreuses traces).

2. Rohlfs, *Gascon* 128 s.

Ibérique seraient à réexaminer sous ce point de vue, c'est-à-dire en tenant compte de l'anc. prov. et des patois occitans modernes<sup>1</sup>.

L'examen des faits morphologiques et syntaxiques nous révèle donc un aspect nouveau. Il ne s'agit plus de faits préromans comme nous l'avons supposé provisoirement dans la première partie de notre exposé, mais de faits romans. Le caractère extrêmement conservateur du domaine gascon ne concerne plus le maintien des prédispositions articulatoires des peuples indigènes, mais des faits romans, des faits plus récents et largement répandus jusqu'au moyen âge ou plus tard encore. Ce caractère

1. V. p. ex. le complément direct désignant une personne et qui est introduit par la préposition *à* (Rohlfs, *Gascon* 121; Rohlfs, *ActCongrBarc* 2, 671; ML *Kat.* § 109; Dauzat, *Patois* 43 — ‘tu me traites, à moi, avec cette hauteur’ caractérise un Gascon chez Molière); la confusion entre le datif et l'accusatif (Rohlfs, *Gascon* 124); le comparatif avec *MAGIS* (Rohlfs, *Gascon* 122, 133); *ja* < JAM pour introduire une phrase affirmative, comme en basque et, moins souvent, en esp. (Rohlfs, *Gascon* 142 s.; Corominas, *Vox* 2, 461); *que* ‘déclaratif’ introduisant une phrase affirmative devenu obligatoire en gascon (Rohlfs, *Gascon* 139-142, qui le compare avec l'aragonais et certaines étapes intermédiaires en ibéroroman; Millardet, *RDR* 1, 126); *e* introduisant une phrase interrogative comme en esp. (Rohlfs, *Gascon* 144, qui, cette fois-ci, constate lui-même l'existence du même phénomène en anc. prov.); l'emploi du subjonctif après *quon* «quand», etc., comme en esp. (Rohlfs, *Gascon*, 138, 150); *en + infinitif* au lieu du gérondif, comme en anc. esp. et en arag. (Rohlfs, *Gascon* 150; Corominas, *Vox* 2, 463); *be* < *BENE* pour introduire une phrase affirmative, cp. basque *ba* (Rohlfs, *Gascon* 142); la place des pronoms personnels (Rohlfs, *Gascon* 126); l'emploi des formes du pronom sujet quand le pronom est introduit par une préposition (cp. à l'arag. et au cat., Rohlfs, *Gascon* 123).

H. Bihler, dans sa thèse inédite, donne encore d'autres exemples qu'il faudrait examiner de plus près. Le gascon, tout comme le castillan et le catalan, a conservé la postposition du pronom réfléchi *se* (gasc. *and-t'en*, cat. *anar-t'en*, cast. *irte, marcharte* — lang. *t'en anar*; au moyen âge, la position conservée par le gascon et la Péninsule Ibérique était largement répandue, v. Bihler, 93, 99, 141); *que* en fonction temporelle au lieu de *quando* (gasc. et dia *que*'s présente *tà amiàse-t'en*, Bihler, 131); l'emploi du subj. prés. avec valeur d'un futur (cp. l'emploi du subj. dans les phrases subordonnées temporelles en latin; encore un trait conservateur du gascon; Bihler, 131); *qui* au lieu de *que* (gasc. et *qui* l'a biste; en cat. el *qui* l'ha vista; connu en anc. cast.; en lang. *que*; Bihler, 99; Corominas, *Vox* 2, 461).

La syntaxe du verbe est particulièrement conservatrice, v. Rohlfs, *Altstädtliche Futur- und Konditionalformen im Bearnesischen*, Archiv 159, 254-262; *Gascon* 146 ss; Corominas, *Vox* 2, 462; v. aussi H. Gavel, *RLiR* XII, 42 (concerne le ‘conditionnel 2’; l'occitan a été plus progressif que l'espagnol). — D'autre part, la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personne du pluriel de l'imparfait montrent en gascon le même déplacement d'accent qu'on observe en espagnol et en catalan : gasc. *cantàbom, cantàbem*, esp. *cantábamos, cantábamos*, arag. *cantábanos, cantàvem* — pr. *cantavàm*; etc.

archaïsant a contribué à isoler le gascon à l'intérieur de la Galloromania et à le rapprocher davantage de la Péninsule Ibérique.

### 5. LE VOCABULAIRE.

Venons-en maintenant à la question extrêmement complexe du vocabulaire. Bien que chaque mot ait son histoire individuelle — ce qui doit nous rendre prudent! —, on peut cependant en dégager des considérations générales. Un dépouillement systématique du *FEW*<sup>1</sup> a fourni un lot considérable de mots et de significations qui, à l'intérieur de la Galloromania, sont limités à la Gascogne. Là encore nous nous contenterons de quelques échantillons.

a) Le gascon, tout d'abord, a conservé bien des mots énigmatiques qui ne trouvent aucun appui dans le lexique galloroman. C'est pourquoi M. v. Wartburg a mis p. ex. la fiche gasc. *nòrs* m. « navet » (attesté à Tramesaygues, H.-Pyr., d'après la carte 1643 de l'*ALF*, p. 698) parmi les matériaux d'origine inconnue. Mais, en réalité, ‘le gasc. *nòrs* n'est pas du tout un mot isolé quand on prend en considération le vocabulaire botanique de la Péninsule Ibérique. C'est le seul témoin d'une base préromane conservée dans un village des Pyrénées, qui vivait en Espagne et qui vit encore au Chili, au Portugal et peut-être dans un ou deux villages des Alpes orientales’<sup>2</sup>.

D'autres mots non moins singuliers ne vivent plus que dans une seule localité ou dans une seule vallée. Tel est le cas pour *làmbros* f. pl. « éboulis, rochers qui s'effritent », attesté dans le Lavedan, la vallée supérieure du Gave de Pau. Il faut aller jusque dans les Alpes orientales jusqu'au Tyrol pour trouver des mots qui leur sont apparentés (tyrol. *làmmer* « carrière, couche de pierres », etc.)<sup>3</sup>. Ils semblent remonter à une base préromane \*LAMARA qui, dans le cadre de notre exposé, nous intéresse surtout à cause du suffixe -ARA qu'on retrouve ailleurs dans la Péninsule Ibérique, jusqu'au gal.-pg. *gándara*<sup>4</sup>. Nous nous trouvons donc devant des restes isolés —

1. J'en remercie mon assistant de Heidelberg, Dr. Heger.

2. J. Hubschmid, *Du gascon nòrs « navet » au portugais norça « bryone »*, *Via Domitia* 2, 1955, 106-108.

3. *FEW* \*LĀMARA (vorröm.) « geröll ».

4. V. J. Hubschmid, *Studien zur iberoromanischen Wortgeschichte und Ortsnamenkunde*, BF 12, 1951, 117-156; *Pyrenäenwörter* 56; *Ein etruskisch-iberischer Pflanzennname*, *Museum Helveticum* 7, 1950, 224; R. Menéndez Pidal, *Sufijos átonos en el Mediterráneo*

mais absolument sûrs et indiscutables — d'une couche préromane qui avait couvert un domaine très vaste.

Mais la plupart des mots préromans conservés en gascon sont plus faciles à identifier parce qu'ils se retrouvent en basque. Tels, p. ex., ceux formés sur la racine IB- « vallée ». Ceux-ci ne vivent plus que dans les Pyrénées, en béarnais (*iú* « lac, étang », *huou*), à Cauterets (*uoú*, *eoú*), à Bagnères-de-Luchon (*boum*), à Arrens (*üú*). Et ce même mot se retrouve en aragonais (*ibón* « lac de montagne ») et en basque (*ibar* « vallée », *ibai* « fleuve », *ibi* « rivière »<sup>1</sup>). Si ce mot préroman se retrouve en basque, d'autres, au contraire, n'y apparaissent pas ; en revanche, ils sont bien attestés tout le long des Pyrénées. Tel le mot préroman \*LENA « grande pierre plate » attesté en béarnais (anc. béarnais *lie* « pierre employée dans les toitures » ; béarn. *lée* « grande pierre plate »), à Lescun (*lio* « plaque en fonte devant la cheminée ») et, de l'autre côté de la chaîne des Pyrénées, en aragonais et en catalan<sup>2</sup>.

D'ailleurs les problèmes que pose chacun de ces mots sont toujours différents. Dans les Landes on appelle *lapa* une « espèce de pierre ferrugineuse ». Le sens est encore très proche de la base préromane \*LAPPA « grande pierre plate. ». Mais un composé de ce mot se retrouve dans les montagnes du Cantal, à Aurillac et à Ytrac (*soulapo* « grotte sur le bord d'une rivière »)<sup>3</sup>. Le Massif Central, autre région très conservatrice, se joint cette fois-ci à la Gascogne et à la Péninsule Ibérique. Tel aussi le mot préroman \*GAVA « rivière » qui vit encore en gascon — nous avons déjà mentionné le Gave de Pau [le frm. *gave* est emprunté au gascon ; il est connu surtout grâce à Vigny] — et dans le Cantal (*gave* « ruisseau torrentueux »). Il réapparaît même à Vinzelles et à Marseille. D'après Bertoldi il s'agirait d'un mot de la plus ancienne couche préromane<sup>4</sup>.

*oriental*, *NRFH* 7, 1953, 34-55 ; *Sufijos átonos*, en *Toponimia prerrománica hispana*, Madrid 1952, 61-70 (*Orígenes* 1926 § 61, omis dans la 3<sup>e</sup> éd. de 1950) ; Bald, 151.

1. *FEW* IB- (iberisch) « tal » ; Rohlfs, *Gascon* § 59 ; Hubschmid, *Pyrenäenwörter* 52 ; Hubschmid, *Hispano-Baskisches*, p. 15 s. et 21 s. du tiré-à-part (*BF* 14, 1953) ; les noms de lieux formés à l'aide de IB- se trouvent jusque dans le domaine catalan et jusque dans le domaine gal.-pg.

2. *FEW* \*LENA (vorröm.) « steinplatte » ; même répartition (mais attesté aussi en basque), v. *FEW* \*IZAR-DI (iber.) « gemse » (et *RLiR* XX, 98 ; Rohlfs, *Gascon* § 31 ; Lespy R) ; Hubschmid, *Pyrenäenwörter* 56.

3. *FEW* \*LAPPA (vorröm.) « steinplatte ».

4. *FEW* \*GAVA « wasserlauf » ('wahrscheinlich ein wort des ältesten substrates'). Rohlfs, *Gascon* § 396, cite *Gavin*, nom de lieu en Aragon.

*L'Atlas linguistique du Massif Central*, dont le premier volume vient de paraître, nous réservera bien des surprises à cet égard<sup>1</sup>.

Ces exemples doivent suffire pour montrer que la Gascogne apparaît bien comme un îlot sur lequel se sont réfugiés des éléments lexicaux des temps les plus reculés, ou — pour reprendre notre image — comme un pilier qui a résisté à l'action destructrice du temps et de l'histoire.

Cet esprit conservateur est confirmé par l'étude des différentes couches lexicales postérieures.

b) Les éléments gaulois, une fois entrés dans le domaine gascon — ils ne sont pas très nombreux puisque la Gascogne ne semble pas avoir été fortement celtisée — ont eu souvent la chance d'y avoir été conservés jusqu'à nos jours. Le gaulois \*PĀTU- « nourriture » — emprunté probablement lui-même à une langue préceltique, il est vrai — est devenu père d'une famille fort nombreuse et vivant uniquement dans la Gascogne (anc. gascon *padoenc* « lieu de pâture » 1171, etc.)<sup>2</sup>. Pour d'autres mots céltiques la Gascogne se joint à d'autres régions conservatrices de la Galloromania, la Vendée (\*NESTA « rivière » ; v. *FEW* et Hubschmid, *Pyrenäenwörter*, p. 51), l'Auvergne et le Massif Central (\*NAU-TO fr. « dépression du terrain »)<sup>3</sup>, et surtout les Alpes (je cite l'exemple très significatif du gaulois AMBOSTA « ce qu'on peut porter avec les deux mains »). La région conservatrice du frpr., de la Savoie et du Dauphiné se rattache à une large zone alpine, le gascon se rattache au bloc ibéroro-

1. V. l'article de P. Nauton, *Limites lexicales « ibéroromanes » dans le Massif Central*, ActCongrBarc 2, 591-608. V. aussi L.-F. Flutre, *Recherches sur les éléments prégaulois dans la toponymie de la Lozère* (Annales de l'Université de Lyon), Paris, 1957, complété par *Toponymes lozériens d'origine gauloise*, RIOnom 1956-1957 : ‘Le département de la Lozère est connu pour son conservatisme. Il est un domaine de choix pour le chercheur de toponymes prélatins, ou même prégaulois...’ P. Gardette, *RLiR* 21, 1957, 337 (v. aussi le c. r. critique de J. Hubschmid, *Studia Neophilologica* 30, 1958, 129-136).

Les mots préromans gascons présentés par Rohlfs, *Gascon* 86 ss., devraient être réexamинés en tenant compte des parlers occitans (le type \*BRUXA, p. ex., qui, d'après Rohlfs, *Gascon* § 158, ‘n'existe pas en dehors du territoire ibéroroman et aquitanique’, se retrouve en languedocien, v. Corominas *bruja*) ; v. aussi *FEW* \*LANDARRA (vorröm.) « haselmaus » (Gers *landarro*; lang. *misárru*).

2. *FEW* \*PĀTU (gall.) « nahrung ». — V. aussi \*LƏKWĀ (gall.) « see » (< illyr. ?), en Gascogne et dans les Alpes ; \*LIKKA (gall.) « steinplatte ».

3. V. aussi *FEW* \*JOUGA (gall.) « stechginster » (gasc. + Vienne + Cantal) ; \*AGRA-NIO (jusqu'au Languedoc).

man. Il n'y a aucun doute que les deux zones étaient reliées autrefois par le domaine occitan qui n'en a plus gardé de traces<sup>1</sup>.

c) Passons à la couche des éléments grecs arrivés de Marseille dont l'influence est connue surtout depuis l'article récent de M. v. Wartburg<sup>2</sup>. Certains de ces éléments, abandonnés très tôt par les autres parlers occitans, ont été conservés uniquement par le gascon ; bornons-nous au seul adj. *brac* « court » ; l'anc. pr. a encore connu le dérivé *abracar* (attesté dans les Leys d'Amors, écrites probablement à Toulouse au XIV<sup>e</sup> siècle) ; aujourd'hui, ce dérivé aussi ne vit plus qu'en Gascogne<sup>3</sup>.

d) Enfin, nous arrivons à la couche latine, sans doute la plus importante. Nous avons relevé près de 400 mots latins qui ne vivent plus que dans cette région ou qui, par leur forme ou par leur signification, témoignent du rôle tout à fait particulier que la Gascogne a joué dans l'ensemble du lexique galloroman. Chacun de ces mots demanderait une étude à part. Choisissons deux ou trois exemples qui nous semblent significatifs et qui parlent pour beaucoup d'autres. Le béarnais connaît, p. ex., un mot *os* m. qui veut dire « oseille ». En dehors du béarnais il ne se trouve nulle part dans la Romania. Et pourtant, il s'agit bien d'un mot latin, du latin *oxys* « sauerklee » ; de même le latin *EXIMIUS* « ausgenommen » est oublié dans tous les pays romans sauf en Gascogne<sup>4</sup>. Déjà M. Rohlfs, dans son livre fondamental sur le gascon, avait constaté :

« Nous trouvons en Gascogne une quantité considérable de mots qui semblent être limités à cette seule région, mots dont on ne découvre aucune trace ni dans les autres parlers de France, ni dans les idiomes ibéroromans<sup>5</sup> »,

et la liste présentée par M. Rohlfs est loin d'être exhaustive. On se

1. V. aussi le gaulois *RUSCA* « écorce » (fr. ruche) qui vit encore en Gascogne avec l'acceptation de « cuve à lessive faite d'un cylindre d'écorce », mot qui a été perdu presque partout ailleurs (Rohlfs, *Gascon* 92) ; le mlt. *cragacus* d'origine gauloise et ne vivant que le long de la côte atlantique du sud-ouest de la France [FEW 2, 1266; RLIR XX, 98 s. ; ajoutez : 1209, *unum sturionem qui vulgariter dicitur creax*, Lettre de Guillaume Aïs, vicomte de Fronsac, à l'archevêque de Bordeaux, Arch Gir 45, 513].

2. W. v. Wartburg, *Die griechische Kolonisation in Südgallien und ihre sprachlichen Zeugen im Westromischen*, dans Von Sprache und Mensch, Bern, 1956, 61-126 (paru d'abord en 1953 dans la Z).

3. FEW BRACHYS (gr. « kurz » ; Wartburg, *ib.* 96. V. aussi δελφίς FEW 3, 35 b, Wartburg, *ib.* 10 ; τρύπανον *ib.* 26, 34 ; σπηλαιόγγα *ib.* 35 ss., Rohlfs § 110 ; *pélagos* FEW 8, 160 a ; *naulon* FEW 7, 54 b.

4. Au XVII<sup>e</sup> siècle il est encore attesté chez Goudelin (Toulouse), FEW 3, 295.

5. Rohlfs, *Gascon* § 339.

rappelle que le basque, lui aussi, a gardé certains mots latins qui ont disparu de la Romania<sup>1</sup>. L'article PERNA du *FEW* nous montre d'autres aspects caractéristiques du vocabulaire gascon : d'une part le sémantisme conservateur — le gascon *perna* « flèche de lard » est resté très proche du sens latin, d'autre part la liaison intime avec la Péninsule Ibérique : le béarn. *perne* « jambe » prolonge l'aire ibéroromane (pg. *perna*, esp. *pierna* [> basq. *berna*])<sup>2</sup>. Les exemples qui soulignent ce rapport avec la Péninsule Ibérique sont très nombreux<sup>3</sup>.

e) Avant de terminer notre promenade à travers les différentes couches lexicales, arrêtons-nous encore un instant au v<sup>e</sup> siècle, au siècle des Visigoths. Ils méritent bien notre attention puisque c'est grâce à eux que la *Vasconia* est devenue la *Gascogne*<sup>4</sup>. Bien que les exemples se fassent ici plus rares, nous retrouvons le même caractère conservateur du Sud-Ouest de la France. Le gothique *GASALJA* qui correspond à l'allemand *Geselle* a passé en anc. prov., où il est bien attesté ; mais de plus en plus il s'est retiré vers le Sud-Ouest et c'est là qu'il est resté vraiment vivant<sup>5</sup>. *GASALJA* est suivi par le gothique \**HRAMJAN* qui a donné *ramir* « attacher, fixer », attesté au moyen âge de Marseille jusqu'à Bordeaux. Aujourd'hui il ne vit plus que dans les vallées gasconnes des Hautes et des Basses Pyrénées<sup>6</sup>. D'après J. Cremona, *Une colonie visigothique dans les Pyrénées Centrales?*, Actes et Mémoires du I<sup>er</sup> Congr. int. de langue et litt. du Midi de la France [1955], Avignon, 1957, 289-296, des colonies de réfugiés visigothiques se seraient installées après la défaite du Vouillé (1507) dans les vallées de la Gascogne pyrénéenne. De là huit toponymes d'allure germanique formés d'un anthroponyme germanique au génitif et

1. V. p. ex. le mot *NEX* « la mort » qui, pourtant, vit encore en Italie, *FEW* 7, 108.

2. V. *FEW* 8, 253 ; Rohlfs, *Gascon* 211.

3. V. p. ex. *FEW* *CAESPES*, *CARA-SOLEM*, *CASCUS*, *CONGESTA*, *CUBILE*, *DIDA*, *FOETERE*, *GLOBELLUS*, *LAMBERE*, \**LEVITUM*, *PARIETINAE* ; de même Rohlfs, *Gascon*, ou le *REW* : *CAIA*, \**MACULATA*, *MANTICA*, *METUS*, *MUTILUS*, *PRAESEPE*, *PRUNA*, \**RADULARE*, *SOBRINUS*, *STERCUS*, *SUBALA*, *SUBILIARE*, *TAXUS*, *THONATUM*, *TRAMES*, *VINCULARE*, *VULTURNUS*. Pour tous ces cas le mot gascon est isolé à l'intérieur de la Galloromania (et se rattache en même temps à l'ibéroroman) ; s'y ajoutent les nombreux cas de rattachement sémantique (du type *PERNA* « jambe »).

4. *V > W > G*, v. Rohlfs, *Gascon* 14, n. 2 ; v. aussi Jungemann 66.

5. *FEW* 16, 24. — Le gascon rejoint de nouveau la Péninsule Ibérique qui, elle aussi, a emprunté au gothique quelques membres de cette famille, v. Corominas, *agasarjar*.

6. *FEW* 16, 236. — V. aussi *FEW* *DWALIGÔN* (got.) « betrügen ».

du substantif latin *villa* (*Adervielle*, etc.). « Cette hypothèse expliquerait certains emprunts de vocabulaire faits au gothique par le gascon pyrénéen. Nous pensons tout particulièrement au verbe *brastà* « gercer » du goth. \**BRISTAN*, emprunt limité au gascon pyrénéen, et au substantif *gango* « tranchant de hache » (Aure); petite crête, passage en montagne, qui remonte sans doute au goth. *WANGO* « joue » et qui, dans sa deuxième acception, est également limité au vocabulaire pyrénéen » (ib. 294).

j) Je ne m'arrêterai pas sur l'époque du moyen âge, du milieu du XII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire les siècles de la domination anglaise. A ce moment-là le gascon était particulièrement exposé à l'influence anglaise et anglo-normande. Bien que cette influence ne semble pas avoir été très importante, elle a augmenté encore le nombre des éléments lexicaux qui séparent le Sud-Ouest de la France du reste du domaine occitan <sup>1</sup>.

g) Je passe de même sur d'autres influences d'ordre encore plus secondaire, comme celle des mineurs allemands immigrés au XVI<sup>e</sup> siècle et qui ont apporté des mots techniques tels que *gangue* (dans le domaine gascon on en a dérivé *ganguero* f. « fange », etc., v. *FEW*, 16, 12) <sup>2</sup>.

1. V. nos indications provisoires dans *RLiR* XX, 70 s. [ajoutez les attestations suivantes : 1254 (mlt.), *venerint ad scaccarium nostrum de Bristol. donec.* (Lettre pat. du Prince Edouard adressée à E. Galfrido de Langel., *senescallo suo*, Rec Brunel 2, 1955, 601); *ad liberandum denarios ad scaccarium Bristol.*, ib. 602. — 1254, *literarum patentium* (Prince Edouard qui s'adresse à la Gironde, Rec Brunel ib. 607)]; K. Baldinger, K. Lalla, A. Rommel, *Die Arbeiten des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft*, Sitzungsberichte der Deutschen Ak. der Wiss., Berlin, 1956, p. 46; ajoutez : anc. gasc. *braiman* « valet, porte-faix » <moy. angl. *bērman* (l'emprunt direct est plus vraisemblable que celui par l'intermédiaire du pic. et du normand, ce qui est supposé par le *FEW* 1, 333 ; v. aussi Corominas, 1, 508 b); anc. gasc. *drivar* « être entraîné par le courant », etc. : 1406, *Jur Bord* 1, 29 Lv ; de même en mfr. au XVI<sup>e</sup> siècle, v. *FEW* 3, 160 ; le fr. rég. de la Gascogne continue probablement l'anc. gasc. *drivar* : 1593, faire *driver* le vaisseau, Arch. Gir. 13, 198 ; Mistral a enregistré *deriva*, *driva* (lang.), *driba* (gasc.), mais la vitalité du mot en dehors de la Gascogne semble douteuse (Mistral construit très souvent les formes pr. et lang. en partant d'une forme dialectale qui, en réalité, est la seule vivante !). V. aussi *FEW HAGGER* (moy. angl.) « wild, hager », emprunté pendant la Guerre de Cent Ans (en occitan il est limité à la Gascogne); *FEW breadth* (angl.) « breite » (> aun. *bret* comme terme de marine, mais à quelle époque ?), *FEW busy* (> aun. *busioter*, à quelle époque ?).

2. Teste *flinga* « flageller », béarn. *flinca* « cingler, frapper »; *flincade* « volée de coups » qui semblent être dérivés du flamand *FLINKE* « schlag » (*FEW* 3, 621) s'expliqueraient par le même fait ? ('ist mir geographisch unverständlich' Wartburg, ib.).

Mais arrêtons-nous un instant et faisons le point :

*a)* les sept traits spécifiques principaux du gascon nous ont fait supposer provisoirement des origines préromanes ;

*b)* la morphologie et la syntaxe, d'origine romane, ont confirmé le caractère conservateur du gascon.

*c)* L'histoire du lexique confirme *a)* et *b)*; le gascon a gardé un nombre considérable de mots préromans; il a gardé de même assez soigneusement ce qui est venu plus tard, éléments latins, éléments germaniques, etc., tant sur le plan de la forme que sur celui de la sémantique. De plus, *a)*, *b)*, et *c)* ont fait ressortir nettement les rapports intimes entre la Gascogne et la Péninsule Ibérique. Mais nous avons vu en même temps, surtout en étudiant le lexique, que ce rapprochement peut être secondaire, c'est-à-dire que le gascon, conservateur, s'adosse à la Péninsule, conservatrice elle aussi, tandis que le reste du domaine occitan — suivi d'ailleurs souvent par le domaine catalan — a plus facilement cédé aux innovations. Une conséquence très nette se dégage de ces conclusions. Si l'on veut s'occuper de la formation du caractère tout particulier du gascon — et nous reprochons ici à M. Rohlfs de l'avoir fait d'une façon insuffisante — il faut tenir compte et de l'ancien provençal et des autres régions conservatrices du Midi de la France, je pense surtout au Massif Central et à la région francoprovençale. L'unité pyrénéenne et surtout l'unité gasco-catalane défendue par M. Rohlfs<sup>1</sup> apparaissent alors sous un autre aspect, sous l'aspect d'un conservatisme commun, d'une communauté d'ordre secondaire.

#### 6. LA TOPOONYMIE.

Après avoir fait ce tour d'horizon — forcément très rapide — à travers la grammaire et le lexique<sup>2</sup> et avant de nous faire une idée plus précise des forces motrices du phénomène gascon, il faut que nous nous tournions d'un autre côté, du côté de la toponymie et de l'histoire.

1. Rohlfs, *Concordancias* (ma critique concerne surtout les exemples de morphologie et de syntaxe, v. plus haut).

2. L'étude de la formation des mots confirmerait ces conclusions. « Innerhalb Südfrankreichs ist es Aquitanien, das in der Verwendung von Suffixen die grösste Mannigfaltigkeit zeigt. Man wird nicht fehlgehen, wenn man auch in dieser Tatsache eine neue Bestätigung für die oft hervorgehobene enge Verwandtschaft zwischen aquitanischem und iberischem Romanisch erkennen will » Rohlfs, *RLiR* VII, 123; « Überhaupt ist die Übereinstimmung mit Spanien nicht nur in der Verwendung, sondern auch in

La toponymie est extrêmement précieuse pour le linguiste dès qu'il s'agit de remonter à une date antérieure aux premiers textes romans. Et puisque les racines du gascon sont bien profondes, nous l'avons vu, cela nous oblige à plus forte raison à nous adresser aux noms de lieux. C'est encore grâce à M. Rohlfs que nous sommes bien renseignés sur quelques-uns des types toponymiques qui nous intéressent particulièrement. De nouveau, il faudra nous borner à un seul exemple. M. Rohlfs a établi une carte très significative des noms de lieux en *-ós*, *-osse* dans le domaine gascon, en *-oz*, *-otze* dans le domaine basque, en *-ués*, *-ueste* dans le domaine aragonais<sup>1</sup>. Il a prouvé que ce suffixe est d'origine préromane et — ce qui est encore plus important — qu'il correspond exactement au suffixe latin *-ANUM* et au suffixe *-ACUM* d'origine gauloise. Or, nous savons que le suffixe *-ANUM* est ‘un des plus sûrs témoins de la colonisation romaine’<sup>2</sup>. *Octavianum*, c'est le lieu fondé ou habité par *Octavius*. ‘L'existence et la densité de ces noms permet de tirer des conclusions précieuses sur l'ampleur et l'intensité de la colonisation romaine’<sup>3</sup>. Une deuxième poussée de la colonisation romaine est présentée

der Funktion und in der Bedeutung der Suffixe eine ausserordentlich grosse » ib. 124 (v. particulièrement la préférence pour les suffixes diminutifs, « le jeu des diminutifs, ce que le bon poète Isidore Salles appelait malicieusement ‘la richesse du pauvre’ », *RLiR* XII, 8). V. notamment les suffixes *-ARE* (*RLiR* VII, 125; Rohlfs, *Gascon* 151; Ronjat, 3, 370), *-aco* (*RLiR* VII, 126; Ronjat, 3, 353), *-ago*, *-ec*/ *-ego*, *-igo* (*RLiR* VII, 128, 143, 151; Ronjat 3, 349-351; Corominas, *Vox* 2, 463), *-ac*, *-ic*, *-oc*, *-uc* (*RLiR* VII, 130, 153, 156, 165; Rohlfs, *Gascon* 155; Ronjat, 3, 350; Corominas, *Vox* 2, 464), *-ALE* (*RLiR* VII, 138-140; Ronjat, 3, 356 s.), *-ARRU*, *-ORRU*, *-URRU* (*RLiR* VII, 132-134; 157; 167 s.; Rohlfs, *Gascon* 155; Ronjat, 3, 381; Corominas, *Vox* 2; 464), *-ATTU*, *-ITTU*, *-OTTU* (*RLiR* VII, 137; 155; 159; Rohlfs, *Gascon* 153 s.; Ronjat, 3, 393; Corominas, *Vox* 2, 464), *-usc* (Rohlfs, *Gascon* 156; Ronjat, 3, 382), *-oi* (*RLiR* VII, 160 s.; Rohlfs, *Gascon* 155; Rohlfs, *Concordancias* 671; Ronjat, 3, 388; mais cette fois-ci encore le suffixe ne vit pas seulement en gascon et en catalan, mais il est bien attesté dans le domaine occitan; v. aussi lang. *belyo* *FEW* 1, 319 b); le suffixe *-ONE* à sens flottant marque la position intermédiaire entre le galloroman (où il a une fonction diminutive) et l'ibéroroman (où il a une fonction augmentative) (v. *RLiR* VII, 162-165; Rohlfs, *Gascon* 154; Ronjat, 3, 364; Kuhn, *Hocharagon* 172). La plupart de ces suffixes sont probablement d'origine préromane.

1. G. Rohlfs, *Sur une couche préromane dans la toponymie de la Gascogne et de l'Espagne du Nord* (le suffixe *-ués*, *-ós*), dans le recueil *Studien zur romanischen Namenkunde*, München 1956, 39-81 [la carte à la page 79].

2. G. Rohlfs, *La colonisation romaine et préromaine en Gascogne et en Aragon*, ib. 103-113.

3. Ib. 105.

par les noms de lieux formés à l'aide du suffixe **-ACUM**. Dans les pays qui environnent la Gascogne, les noms de lieux en **-ANUM** et en **-ACUM**, témoins de la romanisation, sont en effet très nombreux, mais dès qu'on passe la Garonne et à mesure qu'on pénètre dans le domaine gascon, ils se font de plus en plus rares, tandis que les noms en **-ós** deviennent de plus en plus nombreux. ‘On peut donc conclure, avec M. Rohlfs, que la colonisation gallo-romaine ..... s'est brisée contre les forces d'une résistance tenace’ ; ‘de vastes zones dans l'ancienne Aquitaine ont dû rester à l'abri des influences romaines’, et ‘nous nous trouvons donc devant un remarquable esprit d'indépendance que les tribus aquitaines ont dû opposer à l'infiltration romaine<sup>1</sup>’. ‘Tout porte à croire que l'ancienne langue aquitaine s'est maintenue beaucoup plus longtemps qu'on n'a voulu le croire jusqu'à présent’ (*ib.* 110).

La toponymie prouve d'une façon absolument irréfutable que la Gascogne, l'ancienne Aquitaine, a été romanisée très tard, c'est-à-dire que la langue préromane et ajoutons — préceltique — s'y est maintenue très longtemps.

#### 7. L'HISTOIRE.

Partant de ce dernier fait, nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur l'histoire. En effet, les sources historiques confirment sans réserve ce que l'examen linguistique nous a appris. Nous possédons deux témoignages précieux du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. Strabon constate que les Aquitains ressemblent plutôt aux habitants de la Péninsule Ibérique

1. *Ib.* 108. — Ces conclusions sont confirmées par d'autres types de noms de lieux préromans, v. Rohlfs *ib.* et l'article concernant le suffixe **-és**, **-iés** *ib.* 114-126. — V. aussi Rohlfs, *Gascon* 10-12, et A. Steiger, *Die baskische Sprache*, Vox 15, 1957, p. 158 : « Das systematische Studium der Toponymie würde die beträchtliche Ausdehnung des Alt-baskischen nachweisen, denn solche Ortsnamen finden sich im alten Aquitanien, also der Gascogne, in ganz Hocharagon, im Nordwesten Kataloniens und sogar noch in Sardinien ». V. aussi D. J. Gifford, *The importance of the toponomy of Spanish Navarra in the study of the Northern Spanish place-names* [signale des toponymes d'aspect basque en Galice], Ve Congrès Int. Sciences Onom., Salamanca 1955, Programme et communications, en attendant les Actes ; E. Greiter, *ib.*, signale un nom de lieu d'aspect basque en Cerdagne ; René Lafon, *Noms de lieux d'aspect basque en Andalousie*, *ib.* — A. Longnon, *Les noms de lieux de la France*, table sub Gascogne, renvoie aux noms de lieux qui présentent des traits phonétiques spécifiques du gascon (*a-*, *av* < *ov*, *b-v*, *h* < *f*, perte de *-n-*, *r* < *ll*, *-t* < *ll*).

qu'aux Gaulois voisins<sup>1</sup>. Et qui ne connaît le fameux passage du Bellum Gallicum de César : « Gallos ab Aquitanis Garumna flumen ..... dividit » (I, 1). Les témoignages de Strabon et de César sont indiscutables. Ils nous apprennent deux choses d'une importance capitale pour le linguiste : la Garonne sépare deux groupes ethniques très différents : les *galli* et les *aquitani*. Les *aquitani* se rattachaient du point de vue ethnique à la Péninsule ; César, dans un autre passage du Bellum Gallicum<sup>2</sup>, leur reproche d'avoir aidé leurs frères de race hispaniques dans leur guerre contre les Romains (guerre sertoriane) ; en revanche, les Cantabres ont assisté les Aquitains contre Crassus<sup>3</sup> ; d'autre part, les Aquitains se tenaient à l'écart au moment du soulèvement des Gaulois de Vercingétorix contre les Romains<sup>4</sup>. C'est seulement vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ qu'ils succombent définitivement<sup>5</sup>. Sans entrer dans la question toujours débattue de savoir, si les Aquitains étaient des Ibères ou des Ligures ou un mélange des deux<sup>6</sup> ou encore autre chose, on peut assurer qu'ils étaient préceltiques et probablement même préindo-européens<sup>7</sup>. Hubschmid, dans une étude récente, a constaté qu'on trouve

1. Strabo, *Geographica* IV, 1, 1 (176); 2, 1 (189) (il se base d'ailleurs sur Posidonius, v. Wolfgang Hering, *Strabo über die Dreiteilung Galliens*, Phil. Diss. Rostock 1954, Wissenschaftl. Zeitschrift der Universität Rostock, 4, 1954/55, p. 289-333, spécial. p. 305) ; souvent cité, v. Henschel, 102-113, qui donne un aperçu historique très succinct ; Luchaire, *Origines* I 1; I 2; Lizop 37-55 ; Caro Baroja, *Materiales.....* 1946, 169 ; Krahe, *Sprache und Vorzeit*, 1954, 164. — Pour l'histoire de la Gascogne v. surtout les ouvrages de Raymond Lizop, de G. Fabre et de Paul Courteault cités dans la bibliographie.

2. *Bellum Gallicum* III, 20 ; Hirschfeld, 209 s. ; Fleischer 1.

3. *Bellum Gallicum* III, 23 ; Hirschfeld, 211 (en 56 av. J.-Chr.).

4. Hirschfeld. 214.

5. V. Hirschfeld, 214. — Lorsque Auguste réorganisait l'administration, les Aquitains demandaient une administration propre et la séparation des Gaulois. Néanmoins ils ont dû accepter qu'une nouvelle Aquitaine fût formée, comprenant des territoires gaulois entre la Garonne et la Loire (c'était une mesure pour briser leur esprit d'indépendance). — A Lyon, les quatre tribus aquitaines ne sont probablement pas représentées (Hirschfeld, 222).

6. L'hétérogénéité des *aquitani* a été défendue encore récemment par Bosch Gimpera, Est Pid 2, 1951, 540 : « Los aquitanos propiamente dichos dieron su nombre a un conglomerado de pueblos muy diversos, del que ellos mismos no eran sino un elemento » (il parle d'une seconde infiltration ibérique).

7. Otto Hirschfeld [*Kleine Schriften* 228], Camille Jullian [*Histoire de la Gaule* II, 12] und Schulten [*Numantia I, Die Keltiberer und ihre Kriege mit Rom*, München 1914, p. 84]

dix fois plus de mots préindo-européens en Gascogne et en Aragon que de mots celtiques<sup>1</sup>. L'Aquitaine n'a jamais été celtisée sinon superficiellement

glauben in Aquitanien eine wenn nicht gar ligurische, so doch mit starken ligurischen Bestandteilen durchsetzte Urbevölkerung zu erkennen [v. de même Bourcier, *RLiR* XII, 6], eine Ansicht, die Hugo Schuchardt [Mitt. der anthrop. Gesellschaft 1915, p. 112 ss] energisch bekämpfte' Henschel 103. Depuis, la discussion a continué sans arriver à des conclusions définitives. Encore Rohlfs, *Gascon*, identifiait les Basques et les Ibères [encore récemment H. Krahe, *Vorzeit und Sprache*, 1954], mais on commence de plus en plus à se mettre d'accord sur le caractère hybride des Basques. Rohlfs, *Studien zur romanischen Namenkunde*, 1956, 104 : 'L'attribution de ce peuple (des *Vascons*) au groupe ethnique des Ibères, il y a quelque temps encore, paraissait hors de doute. Les investigations modernes, cependant, ont pu établir que le basque, tel que nous le connaissons, doit être considéré indépendamment de la langue des Ibères. Il paraît plus probable que le basque appartient à un groupe ethnique indigène pré-ibérique. D'après quelques savants le basque serait à identifier à la langue des anciens Aquitains, tandis que suivant l'opinion d'un bascologue allemand la langue aquitaine aurait, peut-être, été une langue intermédiaire entre le basque et le gaulois (il renvoie à A. Tovar, *La lengua vasca*, San Sebastián, 1954; G. Baehr, *Baskisch und Iberisch*, Eusko-Jakintza 2)'. V. aussi J. Hubschmid, *Hispano-Baskisches*, Sep. p. 23 (BF 14, 1953) : « Im Baskischen kann man zum mindesten zwei vorindogermanische Sprachschichten unterscheiden, eine aus dem Osten stammende, das Hispano-Kaukasische, und eine noch ältere, das Eurafrikanische, der in Nordafrika das vorberberische Substrat entspricht ». V. de même A. Tovar, *Estudios sobre las primitivas lenguas hispánicas*, 1949, et le compte rendu de J. Hubschmid, An Cuyo 6, 1957, 445-448 : « El vasco es una lengua mixta en la que predomina el hispano-caucásico ». Pour plus de détails v. Bald, 97-104 et la bibliographie, ib. 143-160. — Les témoignages historiques ont été recueillis par A. Schulten, *Las referencias sobre los vascones hasta el año 810 después de J.-C.*, RIEB 1927; v. de même J. Caro Baroja, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Salamanca 1946. — V. aussi H. Urtel, *Zum Iberischen in Südfrankreich*, et Lizop, 66-91 (Lizop, déjà, n'est plus dupe de la 'confusion du problème ibérique avec le problème basque' 69 : 'Les Italo-Celtes [= Ligures] de l'extrême Occident pyrénéen avaient comme voisins immédiats au Sud, non des Ibères, mais des Pyrénéens plus ou moins ibérisés : *Cempses*, *Saeves*, *Cantabres*, *Vardules*, *Vascons*, etc... Ils ont dû être les derniers atteints par l'influence ibérique. — Le fait d'une invasion ibérique en Aquitaine, à partir de la fin du vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est donc indéniable', 70 s.).

1. « Die Annahme, dass zur Zeit der Romanisierung in den Pyrenäen, d. h. auf dem heutigen gaskognischen und aragonesischen Sprachgebiet, vielleicht auch teilweise in Katalonien, eine vorindogermanische Sprache gesprochen wurde, stützt sich auf die Durchsicht des Wortschatzes der Pyrenäenmundarten und der Ortsnamen dieser Gebiete. Vorromanische Pyrenäenwörter, die sich nicht aus dem Gallischen erklären lassen, sind — ohne zu übertreiben — mehr als zehn mal zahlreicher als die ebendort bezeugten gallischen Elemente » J. Hubschmid, *Pyrenäenwörter vorromanischen Ursprungs und das vorromanische Substrat der Alpen*, Acta Salmantica, Salamanca, 1954, p. 30 (de même *ActCongrBarc* 2, 1955, 432).

ment<sup>1</sup>. Le nom même des *Aquitani* rappelle les *Lusitani*, les *Carpetani*, les *Lobetani*, les *Turdetani*, les *Edetani* et d'autres peuples de la Péninsule<sup>2</sup>. La romanisation — et nous rappelons qu'elle avançait très lentement et qu'il a fallu des siècles pour la rendre effective<sup>3</sup> — s'imposait donc directement sur un substrat préceltique<sup>4</sup>. De même, on y trouve beaucoup plus de dieux préromains, d'ailleurs difficiles à identifier<sup>5</sup>,

1. V. déjà Allmer, *Revue épigraphique du Midi de la France* II, 1884-1889, 195 ('l'Aquitaine... restée... entièrement fermée à l'élément celtique'); Hirschfeld, 232-235 (contre Luchaire, *Idiomes*... 1879, 96, qui croit à une celtisation complète; d'après H. il y a eu passage de Celtes et soumission d'une partie de la population d'Aquitaine, surtout dans la plaine; au sud de la Garonne il y a eu la tribu celtique des Bituriges Vivisci, la seule dont nous soyons absolument sûrs); Henschel, 104, parle des Bituriges Vivisci (partie inférieure de la Garonne), des Nitioibriges (région d'Agen), des Tolosates, (et plutôt en marge) des Convenae et des Consoranni, se basant sur les études de Bladé. — Souvent, des mots d'origine celtique qui sont largement répandus dans toute la Gallo-romania, manquent dans la Gascogne, tels \*BEDU (*FEW* 1, 312 et n. 7); \*KALMIS (Hubschmid, *Pyrenäenwörter* 13 s.; *FEW* 2, 100); etc.

2. Le suffixe est 'ibère' d'après Krahe, *Sprache und Vorzeit*, 165; v. aussi Hirschfeld, 229, n. 1 (ibère ou ligure); Kuhn, *Hocharagon* 250 (ibère); Bosch-Gimpera, Est Pid 2, 540; Wandruszka, *Nord und Süd*, 1939, 4 et n. 8 (ibère). — *Burdigala* (Bordeaux) comp. *Tur-gala*, *Arbo-cala*, etc., dans la Péninsule (Krahe, *ib.*). — V. encore René Lafon, *Sur les noms Garonne et Gironde*, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1955, p. 181-187; Hubschmid, *Pyrenäenwörter* 14-16, défend une étymologie celtique (mais v. aussi Pokorny, *Z* 66, 1950, 437; *REtB* 7, 1913, 477; Lizop, 47; 58).

3. Encore en 1936 E. Bourcier fait fausse route en affirmant : « la romanisation [de la Gascogne] semble avoir été rapide et très complète » (*RLiR* XII, 6). V. encore Rohlf, *Studien zur romanischen Namenkunde*, 1956, 105 ss. (centres de romanisation); Wandruszka, 8. — Pour les routes romaines v. Henschel, 43 ss; 110 ss; Lizop (carte); Fabre, 103 s.

4. Dans ce sens déjà Henschel 103 : 'in Aquitanien direkte Übertragung des Lateins auf die Urbevölkerung'; et dans les dernières années p. ex. v. Guillermo L. Guitarte, *Vasco y románico en un trabajo de Gamillscheg*, Cuad. Hist. Esp. 1955, 321 : 'en gascón, es decir, en el dialecto galorrománico surgido sobre un sustrato vasco'; les noms de lieux d'origine basque ou ibérique recueillis par I. Lahti parlent 'en faveur de la théorie d'un substrat basque auquel seraient dues les particularités des dialectes gascons' *RLiR* XVIII, 121. Déjà Luchaire, *Origines* 71, parle de la connexion intime de la langue aquitaine du temps de César avec celle des Ibères hispaniques comme d'un fait incontestable.

5. V. Hirschfeld, 227 s. (il y croit reconnaître des noms ligures; 'dass die Ligurer bis nach Aquitanien sich erstreckt haben, ist kaum zu bezweifeln'). — J. Whatmough a publié en 1950 une liste des noms de divinités et de personnes qui figurent dans les inscriptions latines (sans distinguer les noms aquitains des noms celtiques) : *The dialects of Ancient Gaul* (ouvrage publié en microfilm), University Microfilms, Ann Arbor, Michigan

que de dieux romains (souvent, ce sont des calques des dieux préromains tels que *Fagus*, etc.)<sup>1</sup>, et, par la suite, le christianisme semble avoir fait des progrès très lents puisque les inscriptions chrétiennes y sont très rares<sup>2</sup>.

Il est légitime de supposer qu'il a fallu des siècles pour assurer la victoire de la culture et de la langue romaines dans ce pays rebelle<sup>3</sup>. Cette période de consolidation ne devait pas durer longtemps. Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle les Germains commençaient à traverser le pays, d'abord les Vandales, ensuite les Visigoths. C'est en 419 que les Visigoths s'y installèrent définitivement<sup>4</sup>. Après un siècle, c'est-à-dire après la bataille de

1950 (Aquitaine : 2<sup>e</sup> bobine, 252-269, addenda 1951, 1374-1375; noms de lieux et noms ethniques en 1950, 246-251). Les inscriptions de l'Aquitaine ont été examinées par M. René Lafon au Congrès des études pyrénéennes (Luchon, 1954); 'Les noms propres de ces inscriptions ne correspondent pas à ceux des inscriptions ibères. Par contre, un grand nombre d'entre eux, qui ne sont ni latins, ni celtiques, sont identiques ou semblables à des noms communs basques tandis que d'autres rappellent des noms de lieux basques' (d'après le rapport d'A. Dauzat, *RIONom* 6, 1954, 242). Au VI<sup>e</sup> Congr. Int. de Sciences onomastiques (Munich, 1958) M. René Lafon a présenté des *Additions et corrections à la liste des noms aquitains de divinités et de personnes* (la plupart de ces noms ont un caractère basque; les noms celtiques sont rares). Au même congrès M. Leo Weisgerber a examiné *Die sprachliche Schichtung der frührheinischen Personennamen*, et a fait, en passant, un rapprochement à retenir entre les noms aquitains et certains noms de personnes de trois syllabes (et plus) avec consonnes doubles et accentués sur la pénultième (du type *Arrgaippo*, *Vervecco*) qui se trouvent de Reims jusqu'à Langres (en laissant libre la vallée de la Moselle, la France centrale, la vallée du Rhône). *Taluppa*, p. ex., est attesté au Sud-Ouest de la France et à Neustadt (an der Weinstrasse) dans la vallée du Rhin; v. aussi L. Weisgerber dans *Rheinische Vierteljahrsschriften* 23, 1958, 6-7.

1. V. Hirschfeld, 229 s. — Depuis le commencement du IV<sup>e</sup> siècle *Elusa* (Eauze) est le centre politique et ecclésiastique de l'Aquitaine (Bladé, *Revue de l'Agenais*, 12, 1885, 467; Henschel, 108). Entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle Eauze est supplante par Auch (Augusta Ausciorum, Elimberris, ville importante déjà du temps des Romains; Bladé, 467; Longnon, *Atlas historique de la France*, texte explicatif des planches, Paris, 1907, 149 et 152; Henschel, ib.).

2. V. Hirschfeld, 230 (l'inscription la plus vieille et datable est de 347)..

3. Au commencement du III<sup>e</sup> siècle la liaison administrative avec les Gaulois situés au nord de la Garonne a été rompue. C'est probablement à ce moment-là que le nom de *Provincia Novempopulana* a été donné à l'ancienne Aquitaine. Henschel, 106. — Du XI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle nous ne pouvons guère nous appuyer que sur les résultats des fouilles archéologiques. V. aussi Jungemann, 42, 64-67 et carte 2 (d'après *Origenes*<sup>3</sup> 464): une région pyrénéenne très vaste, comprenant une partie de la Gascogne a été romanisée seulement vers le VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle.

4. Les années de 404-406 furent particulièrement dures, v. les lettres de Saint Jérôme (Ep. XCIII; Lizop, *Histoire de deux cités galloromaines. Les Convenae et les Consoranni*, 48; J. Caro Baroja, *Materiales*, 1946, 148). V. aussi Henschel, 106.

Vouillé de 507, l'ancienne Aquitaine passait sous la domination franque, comme d'ailleurs tout le Midi de la France. Mais le pays ne devait pas se tranquilliser pour autant. Cette fois-ci il était même harcelé des deux côtés. Les Vascons, qui, jusqu'aux v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles, habitaient les montagnes des Pyrénées et dont le véritable centre était au sud de la chaîne, furent refoulés par les Visigoths d'Espagne et descendirent vers la plaine de la future Gascogne. C'est donc vers l'an 600 que l'Aquitaine a dû recevoir le nom de *Vasconia*, *Guasconia*<sup>1</sup>.

En 602 se constitue le duché de Gascogne<sup>2</sup>. Les Francs réussirent à rendre les Vascons tributaires. Deux siècles plus tard, sous Charlemagne, le duché d'Aquitaine est érigé en royaume<sup>3</sup>. De la fin du ix<sup>e</sup> jusqu'au

1. Dès le v<sup>e</sup> siècle les Vascons semblent avoir poussé dans la direction de la Garonne, v. Henschel, Wandruszka, 11; 47; Jaurgain, *La Vasconie*, Pau, 1898, 1, 3 ss.; Junemann 66; les Vascons 'peu à peu, ils sont descendus dans la plaine et lui ont imposé leur nom ethnique' Barrau-Dihigo 57. Rohlfs, *Gascon* 10 et 14 : 'les Vascons au moment où ils envahissaient les régions au nord des Pyrénées, y rencontraient un peuple appartenant à la même famille et qui avait réussi à maintenir son ancien idiome ibérique'. Dans le même sens déjà P. Meyer, G. Paris et J. Saroïhandy, v. *REtB* 7, 1913, 476). Récemment, Rohlfs semble avoir changé d'avis : 'En admettant cette théorie [que les invasions répétées des Vascons d'Espagne effectuées en Aquitaine au cours du vi<sup>e</sup> siècle auraient introduit la langue basque en territoire français], il faudrait conclure qu'avant cette date, on aurait parlé un idiome roman dans le Pays Basque français actuel [cette conclusion n'est pas valable puisqu'il pouvait y avoir des tribus aquitaines non romanisées]. Cette opinion, cependant, est en contradiction frappante avec les données qui résultent d'un examen de la toponymie' *Studien zur romanischen Namenkunde*, 1956, 104. Nous croyons pourtant qu'il a vu plus juste en 1935 (v. en haut). Quand il déclare que (*Studien* 103) le nom de Vasconia 'apparaît pour la première fois au iv<sup>e</sup> siècle (*Vasconiae saltus*) chez l'écrivain bordelais Paulinus', il induit en erreur. A ce moment-là (en 394), en effet, Paulinus Nolanus se trouve en Espagne ; il désigne par *Vasconiae saltus* le côté Sud des Pyrénées. (V. d'une façon plus détaillée Bald, 89 et n. 186 a; ib. 87 s. la théorie de Gamillscheg; 91, n. 186 c, l'opinion de J. Caro Baroja). Les conclusions de Rohlfs ont été approuvées par A. Dauzat *RIONom* 6, 1954, 243. Déjà Luchaire, *Origines* 67 s., avait constaté : « En résumé, l'examen même le plus rapide de la nomenclature géographique du pays basque et de celle des régions montagneuses de la Gascogne suffit à nous convaincre qu'elles sont composées des mêmes éléments. »

2. V. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1878, 176; Henschel, 107. Le duché de Gascogne comprenait l'ancienne Aquitaine, mais av. 650 déjà il fut rattaché — tout en gardant des ducs nationaux — au duché bénéficiaire d'Aquitaine. Henschel, 107. V. aussi Cl. Perroud, *Des origines du premier duché d'Aquitaine*, Paris, 1881.

3. Fait significatif : dès les premières années de son règne il devait réprimer une révolte en Aquitaine. V. Wandruszka, 13.

début du XI<sup>e</sup> siècle, la Gascogne eut ses ducs héréditaires<sup>1</sup>. La Gascogne était encore une unité parfaitement distincte, un organisme nettement différencié des organismes voisins. Mais le morcellement féodal devait accomplir son ‘œuvre nocive’ ....; ‘le fractionnement s’accentua, à tel point que, dès le XI<sup>e</sup> siècle, il n’y a plus d’histoire de la province, mais il y a autant d’histoires que de comtés et de vicomtés ....’. ‘Un hasard aussi banal et important à la fois que l’extinction de la ligne directe d’une famille, amena une situation nouvelle : la Gascogne fut adjointe aux possessions des comtes de Poitiers, et désormais son histoire est finie. Accolée à la Guyenne, et ce jusqu’à la Révolution, elle passera des mains des comtes de Poitiers à celles des rois d’Angleterre<sup>2</sup>, puis des rois de France, et ne connaîtra jamais plus cette autonomie pour l’établissement de laquelle elle avait tant combattu et tant souffert’<sup>3</sup>. C’est sur ces phrases d’un historien gascon, peut-être un peu rapides, mais qui, à mon sens, nous donnent une juste idée de l’évolution historique postérieure, que nous arrêterons l’étude de notre aperçu historique.

#### 8. CONCLUSIONS.

Une vue d’ensemble a le grand inconvénient d’effleurer beaucoup de problèmes qui demanderaient, chacun à part, une étude plus approfondie. Nous avons cependant essayé d’en réduire la portée, dans la mesure du possible, en nous basant sur les nombreux travaux spéciaux déjà existants. Mais ces études spécialisées, elles aussi, présentent un inconvénient qu’on ne saurait sous-estimer. Par définition, elles ne considèrent qu’un aspect, souvent même qu’un aspect très particulier, mais leurs déductions, souvent, ont un caractère beaucoup plus ambitieux. La vue d’ensemble, par

1. Barreau-Dihigo, 57. — La période de 864-1032 [duché de Gascogne] serait, d’après E. Bourcier, *RLiR* XII, 6, ‘la période où se sont fixés les traits caractéristiques de l’idiome’. D’après Rohlf, *Gascon* 62, ‘l’époque précise où ces concordances [avec la Péninsule Ibérique] se sont établies ne peut que rarement être fixée’, mais nous nous trouvons d’accord avec M. Rohlf sur ce que ‘pour la majorité des cas on peut être assez sûr qu’ils remontent jusqu’à la latinité du Bas-Empire’ (*ib.*).

2. D’après E. Glasson, *Histoire du droit et des institutions de la France*, 1887 ss, 4, 100, 106, la prédominance du droit coutumier à Bordeaux et dans le Sud-Ouest de la France serait due à l’influence anglaise. — Paul Courteault parle de la ‘domination très légère des rois anglais’ (Arch Gir 34, 505). Les Anglais profitaient des luttes intestines entre les maisons de Foix et d’Armagnac.

3. Barreau-Dihigo, 58.

contre, permet de placer le problème particulier dans une perspective plus générale, ce qui nous aide à mieux juger de la vraisemblance ou de l'in-vraisemblance des théories particulières. Je crois que c'est Jakob Jud qui, un jour, a dit : 'en matière de linguistique tout est possible, mais il y a peu de choses qui soient vraisemblables.'

Tâchons donc de coordonner les résultats de notre promenade à travers la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, la toponymie et l'histoire.

Un fait principal s'en dégage : le caractère extrêmement conservateur de cette région à l'extrême de la France. Il y a à cela deux causes : d'une part la situation géographique (l'aire latérale), d'autre part les conditions ethniques et historiques, la persistance du substrat préromain (attesté par la toponymie et par les sources historiques) et la romanisation tardive.

Second fait non moins important : la Garonne a été une frontière ethnique avant l'arrivée des Romains. L'importance de cette frontière n'a guère diminué, mais elle a changé de nature. De frontière ethnique elle est devenue frontière linguistique<sup>1</sup>. Déjà Saroïhandy, en 1913, l'avait

1. La comparaison avec le catalan s'impose. Nous reprenons la conclusion de Rohlfs : « gascón y catalán son hablas pirenaicas enclavadas entre las lenguas hispánicas y la familia gallorrománica que participan de modo distinto en ambos sistemas lingüísticos ». « Sans exagérer on pourra dire que l'originalité du gascon vis-à-vis du provençal n'est pas moins marquée que celle du catalan » Rohlfs, *Gascon* 1. Mais du point de vue historique, nous l'interprétons d'une façon différente. Jusqu'à la romanisation l'Aquitaine s'est rattachée nettement à la Péninsule Ibérique. Mais depuis, son évolution a été liée étroitement à la Galloromania. Elle s'y est rattachée de plus en plus, surtout par les deux phénomènes qui constituent la véritable ligne de démarcation entre le galloroman et l'ibéroroman : par le passage de *u* > *ü* (qui semble être d'origine celtique malgré les avis contraires ; la Gascogne, il est vrai, semble l'avoir accepté à une date plutôt récente, v. Rohlfs, *Gascon* 79) et par la conservation de la déclinaison à deux cas (v. Rohlfs, *Gascon* 118, 123 ; en anc. gasc. p. ex. en 1278, *lo campnhadre* à côté de *a lo camphador*, Arch. Gir. 43, 171 ; en 1366 *aministraire* à côté de *aminstrador*, etc.). Comme le reste du domaine occitan, la Gascogne a conservé la diphtongue *au* (cat. esp. *o*, gal.-pg. *ou*, v. Bald 14 ; pour le gascon v. Rohlfs, *Gascon* 73 et A. J. Henrichsen, *Au atone* [> *ou*, *o*] *en landais*, Norsk Tidsskrift f. Sprogvidenskap, 1952 ; Ronjat, § 117). 'La barrière irréductible des Basques' a favorisé cette orientation vers le domaine galloroman. Il en va tout différemment pour le catalan. Par la conservation de *u* et la perte de la déclinaison à deux cas il est resté attaché à la Péninsule Ibérique, mais — puisqu'il n'existe pas de barrière comme à l'Ouest — il a subi tout le long de son histoire l'influence venant du Nord, du domaine occitan ; cette influence, pour des raisons historiques, était particulièrement sensible du ve au ix<sup>e</sup> siècle (v. Bald, 51-67). M. v. Wartburg a

bien reconnu — et à ce moment-là les substrats n'étaient pas encore à la mode : « En apprenant le latin, nous dit-il, les Ibères des Pyrénées durent sans doute prononcer à leur façon la langue de leurs vainqueurs ..... C'est dans cette prononciation nouvelle du latin transplanté dans les Pyrénées que l'on peut, légitimement, chercher les causes de quelques-unes des transformations qu'il devait y subir plus tard <sup>1</sup>. » Plus prudents, nous dirions aujourd'hui population préromane, en évitant le terme d'Ibères, mais de toute façon cela ne change rien aux conséquences linguistiques. L'Aquitaine a été liée intimement à la Péninsule Ibérique jusqu'à la romanisation, et même plus tard elle a gardé avec elle des rapports étroits. Comme ailleurs, l'influence préromane s'est fait sentir surtout en phonétique — rien n'est plus difficile que de perdre son accent — et dans le domaine du vocabulaire qui est, au contraire, la partie la plus mobile de la langue (c'est pour cette raison même que les vainqueurs

fait le point à ce sujet au congrès de Barcelone : « Nous voyons que ce qui sépare le galloroman de l'ibéroroman ne se laisse nullement réduire à une seule cause. Il est impossible de ne pas y voir l'action concordante de plusieurs éléments historiques et linguistiques. C'est la multiplicité de ces causes qui nous fait aussi comprendre pourquoi l'un ou l'autre de ces parlers a un caractère en quelque sorte intermédiaire entre le galloroman et l'ibéroroman. Je veux parler surtout du *catalan*, qui se rattache si étroitement au galloroman par le traitement des voyelles finales. Le *gascon*, par contre, ... penche sous certains rapports ... du côté du *castillan*. Mais ces particularités ne peuvent pas nous empêcher de reconnaître que par l'ensemble de ses grandes lignes le *gascon* c'est du galloroman, tandis que le *catalan* ne peut guère être détaché de l'ibéroroman » (*L'articulation linguistique de la Romania*, *ActCongrBarc* 2, 1955, 26; v. aussi *ib.* 36 et Bald 57).

La position intermédiaire du *gascon* se remarque souvent à l'intérieur d'un seul et même mot : *gasc. deyu* « déjeuner » (-y- comme l'esp. *ayuno*; *d-* par dissimilation comme en galloroman; d'après Bihler 116), *gasc. seouri*, etc. (continue, par l'étymologie SOBRINUS, l'aire ibéroromane, mais par le sens de « cousin au troisième degré » il se rattache au galloroman, v. Rohlfs, *Gascon* 52, Kuhn, Z 57, 348). Souvent aussi, une forme 'galloromane' et une forme 'ibéroromane' vivent l'une à côté de l'autre (p. ex. *palaure* à côté de *paraule*). Dans certains cas le *gascon* a tiré parti de cette richesse de formes divergentes en créant des nuances sémantiques très subtiles et inconnues ailleurs, p. ex. *quin* (<*QUINAM*) « quel genre de (en parlant, p. ex., de pommes) » à côté de *quau* (adaptation du fr. *lequel*) « quel exemplaire parmi plusieurs qui sont devant vous » (v. *FEW* 2, 1478 a).

1. *REtB* 7, 1913, 478. V. déjà Luchaire, Les origines linguistiques de l'Aquitaine. Pau 1877, 35 : 'Les Gascons ne sont après tout que des Aquitains qui ont été conquis par la langue latine, qui se sont mis à parler latin, et qui ont conservé, dans leur manière de parler latin, certains traits propres à leur langue primitive, c'est-à-dire à un idiome tout au moins proche parent de l'euskara actuel'; v. *ib* 69.

acceptent facilement des termes dont ils n'ont pas d'équivalent objectif ou affectif). La langue latine une fois acquise, on y tenait aussi fidèlement qu'à l'articulation préromane. Nous le savons surtout grâce au lexique, à la morphologie et à la syntaxe. Puisque la plus grande partie du domaine occitan était plus favorable aux innovations, les rapports anciens du gascon avec la Péninsule s'accentuaient encore au cours des siècles<sup>1</sup>. Ce rapprochement secondaire explique surtout certains traits communs entre le gascon et le catalan, relevés par M. Rohlfs. Ces considérations se trouvent en accord parfait avec les résultats de M. Krüger à qui nous devons une étude magistrale sur la culture matérielle des Pyrénées<sup>2</sup>:

« Im Bereiche der Pyrenäen zeigt sich, daß die Grenze des Gaskognischen gegenüber dem Katalanischen und ebenso die Grenze gegenüber dem Languedokischen eine uralte Kulturgrenze darstellt, die haarscharf mit der sprachlichen Grenze zusammenfällt. Wenn im östlichen Raum der Pyrenäen Hausformen so grundverschiedenen Typus wie die des V. d'Arán (gaskognisch) und des oberen Pallars (katalanisch), des Couserans (gaskognisch) und des östlich anschließenden Ariège (languedokisch) unmittelbar hart in derselben Linie wie die Sprachen aneinanderstoßen, so bedeutet das, daß hier uralte Gegensätze stärkster Ausprägung vorliegen (wie sie ja tatsächlich auch durch die Geschichte bezeugt sind<sup>3</sup>). »

Parmi les traits phonétiques spécifiques du gascon — rappelons-nous leur répartition — il y en avait *un* unissant la Gascogne et le catalan : l'assimilation de ND > n, MB > m. Il est donc assez difficile, si l'on considère l'ensemble des faits, d'attribuer cette assimilation à l'influence d'un substrat ; il semble que M. Rohlfs ait raison d'affirmer ‘que la asimilación de *nd* a *n* presenta un fenómeno que no se remonta más allá del siglo VIII’<sup>4</sup>.

D'autre part, si l'on considère l'ensemble des faits historiques, on ne peut pas douter que certains des traits gascons les plus spécifiques ne

1. Il ne faudra pas oublier non plus que « la région de Jaca a toujours eu avec le Béarn des relations faciles : Oloron est relié à Jaca par la route du Somport qui a été, de tout temps, un passage des plus fréquentés et, de Lescun, il y a un passage allant à Ansó, un autre aboutissant à Hecho », etc. (Saroïhandy, *REtB* 7, 1913, 496) ; « les Pyrénées n'ont été, en aucun temps, une barrière entre les hommes » *ib.* 497.

2. Fritz Krüger, *Die Hochpyrenäen*, Hamburg 1936-1939.

3. Fritz Krüger, *VKR* 8, 348 s. (compte rendu de Rohlfs, *Gascon*).

4. *ActCongr Barc* 2, 1955, 668 ; v. aussi *Zur Methodologie der romanischen Substratforschung (Substratomanie und Substratophobie)*, dans *Syntactica und Stilistica* (Mélanges E. Gatillscheg), 1957, 496 s., où il réfute la thèse osque de Menéndez Pidal à cause de l'existence de cette assimilation en gascon ; v. aussi Corominas, *NRFH* 10, 157.

remontent au delà de la romanisation, mais avec différents degrés de vraisemblance : la vraisemblance est la moindre pour les traits qui relient le gascon au catalan ( $\text{ND} > n$ , etc.), elle est plus grande pour les rapports entre le gascon, le basque et le galicien-portugais ( $-\text{N}- > /$ ; peut-être du  $-\text{L}-$ ,  $-\text{LL}-$ ), et elle est la plus assurée quant aux liens entre le gascon, le basque et le castillan ( $\text{f} > \text{h}$ ; et de même  $\text{b} = \text{v}$ )<sup>1</sup> et le gascon et le basque ( $r > arr-$ ). En effet, toute la chaîne de montagnes depuis Santiago jusqu'à Dax ou à Bordeaux est toujours restée fidèle à la tradition ; elle a résisté longtemps à la romanisation — n'oublions pas que le basque y résiste encore aujourd'hui ! — ; elle a résisté longtemps au christianisme — le pays basque a été christianisé entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> ! Les traditions folkloriques confirmeraient pleinement les racines très profondes de la culture de la chaîne<sup>3</sup>. C'est dans le Nord-Ouest de la Péninsule qu'on trouve encore les maisons rondes, couvertes de paille ou d'ardoise, sans

1. H. Gavel, *RLiR* XII, 37 s., objecte, en effet, que les aires occupées par les divers phénomènes présentent des différences considérables quant à l'étendue : « Il semble donc que toute cette question de substrats ibériques, réels ou supposés, dans la phonétique de certaines langues romanes, doive être reprise en détail. » Il faudra tenir compte des différentes couches ethniques qui se sont superposées (v. Bosch Gimpera, Est Pid 2, 1951, 540, n. 1 : « No creemos que ofrezca dudas la diferencia entre cántabros y vascos, así como la entre cántabros y astures. Aunque el substrato primitivo de todos sea comin, su diferenciación se basa en los nuevos elementos que se le superpusieron ... Los elementos superpuestos ... operaron de modo distinto en cada grupo, subsistiendo la población antigua en áreas discontinuas. »). — 'Seit Luchaire hatte man das Gebiet, das im Süden von den Pyrenäen, im Westen vom Meere, im Nordosten von der Garonne und der Ariège begrenzt ist, wegen seiner stark ausgeprägten Eigenart als gaskognischen Dialekt dem übrigen Frankreich gegenübergestellt' Wartburg, *Archiv* 140, 1920, 155 [compte rendu de M. Henschel, qui avait été détournée de la bonne voie par les théories de son maître H. Morf]. Après Luchaire, c'est Rohlfs qui, en 1935, a tourné la Gascogne définitivement du côté de la Péninsule Ibérique, du côté de l'aragonais, du catalan, de l'espagnol. Gamillscheg, en 1950, y a ajouté le galicien-portugais. Ce qui reste à faire, c'est de déterminer les couches ethniques, les données historiques et proto-historiques, de démêler les interprénétations dont parle Bosch-Gimpera. Le pessimisme de W. v. Wartburg en 1920 (« Die eigentliche Ursache der Sonderstellung der Gaskogne innerhalb der Galloromania bleibt uns auch jetzt noch verborgen. Das Beste, was hierüber gesagt worden ist, ist immer noch Caesars Wort : Gallos ab Aquitanis Garunna flumen dividit » *Archiv* 140, 158) n'est plus justifié aujourd'hui bien que les certitudes acquises aient fait surgir bien de nouvelles énigmes.

2. A. Steiger, *Die baskische Sprache*, Vox 15, 1957, p. 163; Bald, 93, n. 192.

3. V., p. ex., José Manuel González, *La mitología de las fuentes en Valduno* (Asturias), *RDTTrP* 13, 1957, 64-76.

aucun doute d'origine préromaine, d'après les spécialistes en la matière ; etc. Rien d'étonnant donc à ce que les faits linguistiques suivent eux aussi la ligne générale. Ceci dit, nous nous hâtons d'avouer que de nombreuses questions restent ouvertes. Dès qu'on veut attribuer un certain trait phonétique apparemment très ancien, une couche lexicale, un type toponymique, un suffixe d'origine préromane, à une couche ethnique, ibérique, ligurienne, etc., les difficultés sont nombreuses<sup>1</sup>... Et encore, nous n'avons pas parlé des rapports évidents avec la Sardaigne, la Sicile et l'Italie méridionale<sup>2</sup>, des rapports plus ou moins nets avec les régions du Caucase, avec l'Afrique du Nord. On en est d'ailleurs toujours réduit à des hypothèses. Il faut les efforts conjugués des historiens, des archéologues, des ethnologues et — last not least — des linguistes, pour accroître peu à peu les résultats assurés.

Retenons pourtant le fait que les particularités gasconnes les plus spécifiques remontent très loin dans le passé et qu'elles se rattachent à la Péninsule Ibérique. Le castillan et le galicien ont eu la chance de s'étendre vers le Sud et de devenir des langues nationales; le gascon, moins fortuné, est resté cantonné dans son coin de province. Mais revenons, pour terminer, à notre point de départ. Si le gascon n'a pas franchi la Garonne, les Gascons ont fait d'autant mieux. Le Gascon, miles gloriosus, est parti à la conquête de la France<sup>3</sup>. Et l'on pourrait croire que Théophile Gautier, devançant nos investigations linguistiques, en avait prévu les résultats lorsqu'il affirmait que « les Gascons sont les Espagnols de la France ».

Heidelberg

K. BALDINGER.

1. Cp. H. Krahe, *Vorgeschichtliche Sprachbeziehungen von den baltischen Ostseeländern bis zu den Gebieten um den Nordteil der Adria*, Mainz, 1957, p. 121 : « Es würde damit die gleiche Kalamität, unter welcher die prähistorische Bodenforschung immer wieder zu leiden hat, nämlich die von ihr erschlossenen Kulturgruppen an geschichtlich bekannte Völkernamen anzuschliessen, mutatis mutandis sozusagen auch in das eigene Haus der Sprach- und Namensforschung hineingetragen, indem diese eine als zusammengehörig erfasste Namengruppe ebenfalls nicht einem bestimmten Volk oder einer bestimmten Sprache zuweisen kann. »

2. De nouveau, le rapprochement se base sur la phonétique (v. Bald, chap. 7 et 8) et sur le vocabulaire (v. les études de Hubschmid et M. L. Wagner, RF 68, 445 : « die Altertümlichkeit des nordspanischen Wortgutes und die mancherlei Übereinstimmungen mit dem ländlichen Wortschatz Süditaliens und Sardiniens »).

3. V. Wandruszka, 62 s. — « Si le terrain est ingrat, semez-y des Gascons, ils poussent partout » au dire de M. Bourcier (Barrau-Dihigo 65).

## BIBLIOGRAPHIE

(pour les abréviations).

- a) Pour les abréviations suivantes v. *RLiR* XX, 92 s., et *Z* 70, 338 :  
*AngGuy* = *ActGuy*; *Arch Gir*; *EtBay*; *EtR*; *LBouill* = *Livre Bouill*; *RegBay*;  
*RegFBay*.
- b) Pour les abréviations suivantes v. le *Beiheft* du *FEW* :  
*AnCuyo*; *Corom*, Corominas; *Gr*; *Lv*; *MLRGr*; *RDR*; *Rec Brunel*; *RLus* = *RLu*; *Rn*;  
*Rohlfs It Gr*; *Ronjat VKR* = *Volkst*; *Z*.
- c) Autres abréviations :
- ALMC* = *Atlas linguistique du Massif Central*.  
*Alvar* = Alvar, M., *El dialecto aragonés*, Madrid, 1953 (302-321 El léxico, tient compte des rapports arag.-gasc.).  
*Bald* = Baldinger, K., *Die Herausbildung der Sprachräume auf der Pyrenäenhalbinsel*, Berlin, 1958.  
*Bald, Hyperkorr* = Baldinger, K., *Die hyperkorrekten Formen im Altgaskognischen als Ausdruck der apr. Scripta*, à paraître dans *Festschrift Rohlfs*.  
*Bald, Probl* = Baldinger, K., *Problèmes en marge d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale*, *RLiR* XX, 66-106.  
*Baroja, Materiales* = Caro Baroja, J., *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, *Acta Salmanticensia*, Fil. y Letras, tomo I, núm. 3, Salamanca, 1946.  
*Barrau-Dihigo* = Barrau-Dihigo, L., *La Gascogne*, Revue de synthèse historique, 6, Paris, 1903, 182-221, 277-300.  
*Bihler* = Bihler, H., *Die Stellung des Katalanischen zum Provençalischen und Kastilischen*, Diss. München, 1950 (en manuscrit).  
*Bladé* = Bladé, J.-Fr., *Bibliographie critique* de ses travaux par Lavergne, *Revue de Gas-  
cogne*, 37, 1896, 133 ss, 364 ss; 38, 1897, 29 ss.  
*Bladé, Novempopulanie* = Bladé, J.-Fr., *La Novempopulanie depuis l'invasion des barbares jusqu'à la bataille de Vouillé*, *Revue de Gascogne*, 28, 1887, 393 ss, 496 ss.  
*Bourciez, RLiR XII* = Bourciez, E., *Le domaine gascon*, *RLiR* XII, 1936, 1-9.  
*Bourciez, Mots* = Bourciez, E.. *Les mots espagnols comparés aux mots gascons*, *BHisp* 3, 1901, 159 ss.  
*Courteault* = Courteault, P., *Histoire de Gascogne et de Béarn*, Paris, 1938.  
*Cout Réole* = Gauban, O., *Nouvelles coutumes et priviléges de La Réole*, dans *Arch Gir* 2, 1860, 241-302.  
*Cuad Hist Esp* = *Cuadernos de Historia de España*, Buenos Aires depuis 1944.  
*Dauzat, Patois* = Dauzat, A., *Les patois*, Paris, 1927.  
*ER* = *Estudis Romànics*, Barcelona depuis 1947.  
*Fabre* = Fabre, G., *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris, 1952.  
*Fleischer* = Fleischer, F., *Studien zur Sprachgeographie der Gascogne*, *ZBeih* 44, 1913 (avec 16 cartes).

- Gamillscheg = Gamillscheg, E., *Romanen und Basken*, Ak. d. Wiss. u. d. Lit. in Mainz, Abh. d. Geistes- u. Sozialwiss. Klasse, 1950, Nr. 2.
- Gavel = Gavel, H., *Remarques sur les substrats ibériques, réels ou supposés dans la phonétique du gascon et de l'espagnol*, RLiR XII, 1936, 36-43.
- Henschel = Henschel, M., *Zur Sprachgeographie Südwestgalliens*, Braunschweig et Berlin, 1917.
- Hirschfeld = Hirschfeld, O., *Aquitaniens in der Römerzeit*, Kleine Schriften, Berlin, 1913, 209 ss.
- Hubschmid, Pyrenäenwörter = Hubschmid, J., *Pyrenäenwörter vorromanischen Ursprungs und das vorromanische Substrat der Alpen*, Salamanca, 1954, Acta Salmanticensia, Filosofía y Letras, tomo VII, núm. 2.
- Jaurgain = Jaurgain, *La Vasconie*, Pau, 1898-1902.
- Jullian = Jullian, C., *Histoire de la Gaule*, sept volumes, Paris.
- Jungemann = Jungemann, F. H., *La teoría del sustrato y los dialectos hispano-romances y gascones*, Bibliot. Románica Hispánica, Madrid, 1955.
- Kuhn, Garonne = Kuhn, A., *Der lat. Wortschatz zwischen Garonne und Ebro*, Z 57, 1937, 326-365.
- Kuhn, Hocharagon = Zu den Flurnamen Hocharagons, Homenaje Krüger, I, 1952, 47-56.
- Lambert = Lambert, J., *Sur quelques particularités du parler bayonnais*, Bayonne, 1929 (Extr. du Bull. de la Soc. des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne).
- Lespy, Gramm = Lespy, V., *Grammaire béarnaise suivie d'un vocabulaire béarnais-français*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1880.
- Lizop = Lizop, R., *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, Paris, 1931.
- Luchaire, Aquit = Luchaire, A., *De lingua aquitanica*, Pau, 1877.
- Luchaire, Études = Luchaire, A., *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris, 1879.
- Luchaire, Origines = Luchaire, A., *Les origines linguistiques de l'Aquitaine*, Pau, 1877.
- Millardet = Millardet, G., *Le domaine gascon* [compte rendu rétrospectif jusqu'en 1907] (RDR I, 1909, 122-156).
- MillardetEt = Mill = Millardet, G., *Études de dialectologie landaise*, Toulouse, 1910.
- Orígenes = Menéndez Pidal, R., *Orígenes del español*, Estado lingüístico de la península ibérica hasta el siglo XI, tercera edición, muy corregida y adicionada, Madrid, 1950.
- Perroud = Perroud, Cl., *Des origines du premier duché d'Aquitaine*, Paris, 1881.
- R Bras = Revista Brasileira de Filologia, Rio de Janeiro, depuis 1955.
- REtB = Revue Internationale des Études Basques.
- RIEB = REtB.
- Rohlfs, Bask = Rohlfs, G., *Baskische Kultur im Spiegel des lateinischen Lehnwortes*, Festschrift Voretzsch, Halle, 1927, 58-86.
- Rohlfs, Concordancias = Rohlfs, G., *Concordancias entre catalán y gascón*, ActCongrBarc 2, 1955, 663-672.
- Rohlfs, Futur = Rohlfs, G., *Altertümliche Futur- und Konditionalformen im Bearnischen*, Arch 159, 254-262.
- Rohlfs, Gascon = Rohlfs, G., *Le gascon*, Études de philologie pyrénéenne (avec deux cartes), ZBeih 85, Halle, 1935.

- Saroïhandy, *REtB* = Saroïhandy, J., *Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman*, *REtB* 7, 1913, 475-497 (avec une carte pour la conservation de p, t, c intervocaliques et le passage de p, t, c à b, d, g après l, m, n, r).
- Schneider, *RDR* 5 = Schneider, A., *Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne*, Teil II : Die Entwicklung der Liquiden l und r, *RDR* 5, 1913, 374-405.
- Schultz = Schultz, E., *Gaskognische Grammatik, Teil I : Lautlehre*, Diss. Jena, Greifswald, 1893.
- Urtel = Urtel, H., *Zum Iberischen in Südfrankreich*, Sitzungsberichte der Königl. preuss. Ak. der Wiss., 1917, 530-554 [v. le compte rendu de Jud, ARom 2, 237-241; 'la carte que M. Urtel a placée à la fin de son travail pour mettre en évidence l'aire des reflets lexicologiques des mots ibériens ou basques dans les parlers méridionaux doit donc être profondément remaniée' 241].
- Zauner = Zauner, A., *Zur Lautgeschichte des Aquitanischen*, 37. Programm der I. deutsch. Staats-Realschule in Prag, 1898.